



Les déchets: le point de non-retour?

Vers une société durable

Table des matières



10 Le respect de la création se nourrit des belles expériences que nous en faisons.



20 Les mers sont submergées de plastiques de tout genre et elles vont finir par être asphyxiées.



34 Dénoncer est une chose, agir en est une autre. Soutenir des initiatives nouvelles qui luttent contre le tout-jetable contribue déjà à la sauvegarde de notre univers.

- 4 La terre atteint les limites de sa résilience**
Quand le redressement économique et social aura-t-il lieu?
- 6 «Laudato si'» – Comment le pape entrevoit notre maison commune**
L'abus humain dans la création de Dieu
- 10 François d'Assise: hautement sensible à la création**
L'effet d'un choc existentiel
- 14 Emmaüs, pionnier de l'économie circulaire** L'Abbé Pierre avait tout compris
- 16 Zero Waste Switzerland: chacun peut agir à son niveau**
On s'organise pour réduire les déchets
- 18 A Emmaüs, on recycle aussi des personnes**
Témoignage d'un volontariat enrichissant
- 20 Les déchets plastiques finissent dans les océans** Un problème non résolu
- 26 La décharge comme métaphore de l'espoir**
Le Père Benigno Beltran et les enfants des ordures de Manille
- 30 «Mon oncle recycle de vieux pots de confiture»**
Une étudiante s'inquiète de tous ces déchets
- 31 Arrêtez le gaspillage de nourriture** Trucs et astuces
- 32 Vêtements de haute qualité: solution la plus écolo**
Entretien avec le directeur général de TEXAID Suisse
- 34 Des initiatives contre la mentalité du tout-jetable**
Idées novatrices contre la montagne de déchets
- 36 Bénédiction et malédiction sur la perle de la Colombie**
L'exemple d'un projet Interteam

Kaléidoscope

- 38 Une rencontre avec un guérisseur**
- 40 Le Pape François aux Emirats Arabes Unis**
- 42 Marguerite Bays canonisée en automne**
- 43 «Laudato si'» dans le jardin et ... dans notre assiette**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Anciens couvents capucins**
Schüpfheim: Du couvent des capucins au Centre d'accueil «Sunnehügel»

Photo de couverture: Stefan Rude | Cette usine d'incinération près de Vienne symbolise bien ce phénomène de surproduction de déchets dus à notre économie libérale et à notre gaspillage et également la prise de conscience de notre devoir de citoyens. Nous nous devons de tout mettre en œuvre pour que nous ne soyons pas victimes d'un style de vie irresponsable.

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

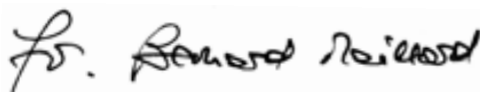
Gérer les déchets de notre société de consommation, c'est une affaire commune pour une maison commune, selon notre Pape François. Car il en va de la santé de notre mère la terre. Réduire ses déchets, c'est donc un devoir citoyen qui nous oblige à une conversion urgente de nos comportements.

Que de débats autour des questions environnementales à la CO P24 à Katowice, en Pologne, en décembre 2018! Les négociations ont pris du temps pour arriver à quelques compromis économiques et politiques. Mieux vaut de petits pas que pas d'accords du tout. Pourtant, ne soyons pas aveugles ou naïfs. Est-ce que nous jouons à nous faire peur ou avons-nous conscience de notre coresponsabilité dans ces questions? D'un bout de la chaîne à l'autre, nous sommes concernés, car le monde est la terre de tous!

Les articles consacrés à la question de notre environnement et des déchets que nous produisons nous aident à en prendre une meilleure connaissance et une plus vive conscience. Notre milieu de vie est en pleine révolution. On peut dire que ça chauffe un peu partout. Il n'y a pas que le changement climatique qui nous fait réfléchir, mais également les revendications des laissés-pour-compte, gilets jaunes de France et d'ailleurs compris, traduisent les malaises de nos sociétés de consommation: l'homme se trouve de plus en plus bafoué dans sa dignité.

Nul n'est prophète dans son pays, c'est connu, mais de plus en plus de voix se font entendre aussi en Suisse. Nous sommes déjà comme pris à la gorge! Soyons donc conséquents, au nom de cette terre qui nous accueille. Elle est l'œuvre de Dieu, reflet de sa créativité et de la nôtre, devant être au service de cette dernière et de ceux et celles qui la partagent, pour le bien et le bonheur de tous. Le défi est de taille. Les saints d'Assise, François et Claire, ont un message pour aujourd'hui: la création est notre sœur. A en prendre bien note et à réagir en fonction!

En janvier dernier, des milliers de jeunes étudiants de plusieurs collèges et universités suisses ont «séché» les cours pour réclamer des politiques un engagement «immédiat» en faveur de la création. Cette initiative avait été lancée par Greta Thunberg, collégienne de 16 ans, et activiste du climat qui s'est rendue en train depuis sa Suède natale au Forum économique de Davos. La jeune fille a tancé les grands de ce monde qui s'étaient, quant à eux, déplacés en jet privé dans les Grisons pour aller débattre du climat. C'est un message fort que ces jeunes nous envoient de leur volonté de «changer la donne»! A nous tous d'agir, avant qu'il ne soit trop tard.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

La terre atteint les limites de sa résilience

La terre gémit sous notre consommation croissante de ressources et de déchets. La plupart d'entre nous nourrissent encore l'espoir que ces graves problèmes environnementaux pourront être résolus tôt ou tard, par l'innovation et des moyens de haute technologie. Beat Baumgartner

Nous, les Suisses, sommes, avec le Danemark, en tête du classement des ordures ménagères, avec 715 kilogramme par personne et par an. Mais nous sommes aussi parmi les quatre premiers en Europe en termes de recyclage (52 pour cent selon l'Agence européenne pour l'environnement, 2016). Malgré tous nos efforts, cependant, notre pays – comme la plupart des autres nations – n'a pas réussi à dissocier la croissance économique et l'augmentation des volumes de déchets. On ne peut que le déplorer en lisant le rapport «Environnement Suisse 2018» du Conseil fédéral, lequel conclut sobrement: «Avec ses modes de consommation et de production actuels, la Suisse utilise les ressources naturelles dans une mesure qui dépasse la capacité de régénération de la terre.»

Disparitions et gaspillage

Si un organisme ne peut plus se régénérer, à long terme, il meurt, puis disparaît. Cela s'applique probablement aussi à notre planète. Savez-vous que *disparition* et *gaspillage* ont la même étymologie en allemand? «Le gaspillage fait référence à l'utilisation excessive ou

inefficace des ressources», selon le site internet Wikipédia.

Je pourrais vous bombarder de chiffres sur la consommation des ressources, les émissions de CO₂; ou le réchauffement climatique, sur la réduction dramatique de la

» **Ne sommes-nous pas tous des rationnels, capables de lire des chiffres et donc d'utiliser de manière optimale et durable des ressources de plus en plus rares dans le monde?**

biodiversité de la faune et de la flore ou sur l'intoxication des océans par toutes sortes de plastiques, etc. L'abondance des chiffres est déconcertante, voire désespérante. Mais ces statistiques ne donnent pas une boussole sur le chemin à parcourir. Elles ne font que transmettre les développements du passé vers l'avenir. Comme l'indique, avec une espèce de résignation, l'étude du Conseil fédéral sur les déchets: «A l'avenir, le niveau de consommation aura tendance à augmenter avec la croissance économique. Sans découplage de la consommation et de la production de déchets, les

volumes de déchets continueront d'augmenter.»

En fait, notre raison aurait dû depuis longtemps en arriver à la conclusion qu'un changement radical dans notre économie et notre société d'aujourd'hui est plus que nécessaire. Parce que les sciences de l'environnement modernes nous fournissent une abondance de matériaux solides et d'outils de prévision sophistiqués sur l'état de notre planète et notre empreinte écologique. Ne sommes-nous pas tous des rationnels, capables de lire des chiffres, et donc d'utiliser de manière optimale et durable des ressources de plus en plus rares dans le monde? Mais pourquoi avons-nous encore des modes de consommation «*homines oeconomici*», incompatibles avec notre environnement, comme l'écrit l'étude «Environnement Suisse 2018»?

L'une des raisons décisives de notre inaction est probablement que personne ne peut imaginer une existence dans la prospérité et le bien-être sans cette croissance économique. Et cela est inévitablement lié à un gaspillage croissant des ressources naturelles. Il y a aussi un manque d'imagi-

*Nous prenons conscience de
l'ampleur des déchets que
nous produisons quand cela
crève les yeux, au cœur de nos
villes et de nos villages.*

nation flagrant quant à la possibilité d'une gestion et d'une réflexion durables dans des cycles qui protègent notre environnement. Aujourd'hui, nous continuons donc à vivre comme avant, à l'exception de certains succès partiels (qualité de l'eau, pollution de l'air). L'objectif est d'atténuer les pires excès de la croissance économique par des solutions techniques et scientifiques.

Les initiatives ambitieuses donnent de l'espoir

Néanmoins, il existe de nombreuses initiatives de la part d'individus ou de groupes, dans notre pays et ailleurs dans le monde, pour envisager de vivre de façon plus durable et de façon plus modeste, afin de protéger ce qui peut encore l'être de notre planète. Ces initiatives – la plupart du temps avec de beaux termes anglais comme «FoodWaste», «MinimalWaste» ou «ZeroWaste» ne sont pas soutenues par des motifs religieux explicites, mais par un respect général pour la création. Ils ne voient pas le renoncement et la restriction négativement, mais croient plutôt que ce nouveau comportement est la base du vrai bonheur.



Photo: Presse-Bild-Poss

«Laudato si'» – Comment le pape entrevoit notre maison commune

Dans l'encyclique «Laudato si'», le Pape François se plaint de la destruction de l'environnement. Ce texte s'adresse à toutes les personnes qui vivent sur cette planète (13)*. Il faut une nouvelle solidarité universelle «pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu» (14). Kurt Zaugg-Ott

Le Pape François écrit qu'une accélération constante des changements est liée à une intensification de notre rythme de vie. La vitesse de la croissance contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique. «Le changement est quelque chose de souhaitable, mais il devient dangereux quand il se transforme en une détérioration du monde et de la qualité de la vie de l'humanité» (18).

La culture du déchet

Des matières polluent l'environnement et nuisent également aux personnes qui y sont exposées quotidiennement. Des millions de décès prématurés sont dus à la pollution par les carburants et l'industrie, aux décharges et aux produits agrochimiques (20).

Le pape voit les raisons des dommages causés dans l'élan d'un développement technique et économique débridé. Il critique le mythe du progrès et le «consumérisme» qui y est associé, ainsi que la mentalité du tout jetable dont les gens sont également victimes.

«Les considérations de rendement ne laissent aucune place

pour la réflexion sur les rythmes de la nature, leurs temps de dégradation et de régénération, et la complexité des écosystèmes qui sont gravement affectés par l'intervention humaine. De plus, quand on parle de biodiversité, on considère finalement qu'elle est un réservoir de ressources économiques exploitables, mais on ne considère pas sérieusement la valeur réelle des choses, leur importance pour

les personnes et les cultures, les intérêts et les besoins des pauvres» (23).

La terre, notre maison commune – une décharge

«Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produits chaque année, dont beaucoup ne sont pas biodégradables... La terre, notre maison commune, semble devenir de plus en plus une im-

La mer envahit peu à peu cette place de carrousel de Baku, sur la mer Caspienne.



Photo: Presse-Bild-Poss

*Référence au paragraphe du document: <https://bit.ly/1epT8Yy>



Le Pape François n'est pas opposé au développement technique. Mais il tient à être conséquent avec lui-même en circulant non plus en papamobile de la marque Mercedes mais tout simplement d'une autre moins prestigieuse.

mense décharge. «A plusieurs endroits de la planète, les personnes plus âgées ont la nostalgie des paysages d'autrefois qui, aujourd'hui, se voient inondés d'ordures» (22).

La sortie de l'impasse: l'économie circulaire

«Il n'a pas encore été possible d'adopter un modèle de production circulaire qui garantisse des ressources pour toutes les générations à venir, limitant au maximum l'utilisation de ressources non-renouvelables, réduisant leur consommation, maximisant leur efficacité. Aborder cette question serait une façon de contrecarrer la culture du déchet qui finit par affecter la planète entière» (22).

Prêter attention à la valeur des choses

Le pape a une vision positive du déclin perçu de la situation environnementale. Les chapitres théo-

logiques et spirituels de l'encyclique respirent un esprit humain et franciscain favorable à la création. La condition préalable à notre existence et à celle de la création est l'amour de Dieu: «La terre, l'eau, les montagnes - tout est une

➤ Surmonter la culture du déchet grâce à l'économie circulaire.

caresse de Dieu» (84). Par conséquent, les créatures du monde ne sont pas un bien sans maître, mais la propriété de Dieu, un ami de la vie (89). Le sentiment d'un lien intime avec la nature est nécessairement lié à la compassion et au souci des gens.

La pensée technologique dominante alimente la croissance économique et la maximisation des profits. Le Pape François met dans cette optique la liberté de l'homme de limiter, diriger et placer la technologie au service d'un

autre type de progrès plus sain, plus humain, plus social et plus holistique (112). La question du sens doit être posée, car notre existence n'a de sens que si nous pouvons remettre une planète habitable aux générations futures (160).

Ralentir le rythme de la production et de la consommation pourrait conduire à un autre type de progrès et de développement: «Les actions visant à utiliser les richesses naturelles de manière durable ne constituent pas un effort inutile, mais un investissement qui peut offrir d'autres avantages économiques à moyen terme» (191). Le Pape François voit dans la conversion du système économique en une économie circulaire la chance d'échapper à la culture du jetable (20). Mais cela nécessite une nouvelle façon de penser



qui respecte la valeur intrinsèque des choses. Nous devons apprendre à penser dans la logique du don gratuit que nous recevons et transmettons. Si la terre nous est

donnée, alors nous ne pouvons plus penser seulement à un critère d'efficacité et de productivité pour le bénéfice individuel (159).

La vertu de sobriété

La spiritualité chrétienne peut jouer un rôle important. Elle encourage un style de vie prophé-

tique et contemplatif qui permet de se réjouir profondément, sans être obsédé par la consommation.

➤ **Les vertus de sobriété et d'humilité devraient être à nouveau remises en valeur.**

Les vertus de sobriété et d'humilité devraient être à nouveau remises en valeur (224).

L'économie et la technologie sont indispensables pour un déve-



L'association Oeku tient à sensibiliser tout un chacun sur les problèmes d'environnement et les questions alimentaires. Ici, lors d'un repas sur le côté de l'église la plus proche de la gare de Berne (Heiliggeistkirche).

loppement réellement durable, mais le Pape François n'y est pas hostile. Il conteste cependant le développement actuel et croit en la possibilité d'inverser le mouvement et ouvrir de nouvelles perspectives.

L'arrière-plan est la conviction que Dieu n'abandonne pas le monde. Le pape exige une primauté des valeurs et une orientation éthique. Non seulement l'Église voulait rappeler le devoir de protéger la nature, mais elle devait avant tout protéger l'homme de son autodestruction (79).

Kurt Zaugg-Ott, Dr. est un théologien réformé et dirige le département «oeku, Église et environnement» à Berne.

Le travail environnemental de l'oeku

Plus de 800 paroisses, organisations ecclésiales et particuliers soutiennent l'association œcuménique *oeku, Église et environnement*, par le biais de leurs membres, de dons et de collections. L'*oeku* est relié, par son conseil d'administration, à la Conférence des évêques suisses et à la Fédération suisse des Églises protestantes.

- Depuis 1993, *oeku* a rassemblé divers documents. En 2016, l'association a lancé une série de sujets sur les cinq sens. En 2019, le slogan s'intitule «A fleur de peau: le toucher». Les Églises suisses recommandent de célébrer le temps de la création, du 1^{er} septembre au 4 octobre.
- Les cours et les publications *oeku* se concentrent également sur l'économie d'énergie dans les bâtiments de paroisse. Depuis 2015, elle dirige également le bureau du certificat environnemental de l'Église «Grüner Güggel» et forme des consultants en environnement pour les instances ecclésiastiques. À la fin de 2018, une vingtaine de paroisses et d'institutions religieuses ont réussi ou sont sur le point de devenir certifiées. De même, *oeku* a publié le manuel environnemental pour les paroisses «It's Going Green» (2015).
- *oeku* s'adresse au public en tant que voix des Églises sur des questions environnementales telles que la politique climatique et énergétique, l'aménagement du territoire ou la politique des transports. *oeku* a soutenu l'initiative contre le mitage du territoire.

oeku, Église et environnement | Schwarztörstrasse 18 | Boîte aux lettres | 3001 Berne | Tél. 031 398 23 45 | info@oeku.ch | www.oeku.ch

François d'Assise: hautement sensible à la création

François d'Assise en est venu à s'intéresser à la création, à ce qu'elle doit représenter, après une expérience de vie qui l'a profondément transformé. Dès lors, une relation spirituelle profonde à l'environnement et à la création de Dieu est devenue fondamentale pour lui. Niklaus Kuster

Il existe déjà des décharges au Moyen-âge. Les détritiques sont entassés devant les murs de la ville, les châteaux et les monastères. Le film «Le nom de la rose» montre comment les moines d'un monastère de montagne se débarrassent de leurs ordures: déchets végétaux, fruits pourris, vêtements usés jusqu'à la corde, arêtes de poisson et animaux morts sont jetés en contre-bas, par une trappe. Les femmes et les enfants des fermes avoisinantes viennent récupérer ce qu'ils peuvent encore réutiliser.

Aujourd'hui encore, de telles scènes peuvent être observées sur les décharges dans de nombreuses parties du globe. Du sud de l'Italie à l'Égypte, en passant par Afrique, l'Asie ou l'Amérique latine, les villes et les communautés façonnent la culture moderne du jetable.

Il a fallu un choc existentiel

Comme marchand de tissus, François d'Assise s'est à peine demandé ce qu'il en était des restes de sa famille, de ses soirées avec ses amis, ou du crottin de son cheval. Il devient sensible à la dimension sociale et écologique, à la suite d'une vive prise de conscience. Une campagne militaire dévastatrice, un an de captivité et une maladie grave ont transformé radicalement son regard sur le monde.

Le jeune expert en tissus de valeur et le leader charismatique de la jeunesse d'Assise découvre alors le côté sombre de sa bonne cité: la vie précaire de bien des familles, le sort des mendiants aux portes de la ville et la misère des lépreux jetés au ban. Car qui est atteint de la lèpre est chassé de la ville. On organise même un simulacre

➤ **Vêtu simplement, content du peu de nourriture et libre pour contempler le ciel, il chante le Créateur.**

d'enterrement et on le considère dès lors comme un mort-vivant: il lui est interdit d'approcher l'agglomération. Qu'elle frappe une mère de famille ou un noble chevalier, la lèpre signifiait du jour au lendemain la mort sociale.

Les expériences avec les lépreux poussèrent François à changer de camp. Comme chef de vente junior dans le négoce familial, il était copropriétaire de cinq maisons à Assise. Le futur Poverello se laissa déshériter et vécut volontairement sans plus rien posséder et sans domicile fixe. Il se rendit au pied des murs de la ville. Là, il vit d'abord avec les parias et retape une chapelle de campagne délabrée dont l'icône du «Christ pauvre» l'avait surpris.

Reconnaissant son appel comme ambassadeur de paix, à la suite des disciples de Jésus et sa vocation d'apôtre itinérant, il voyage bientôt dans toute l'Italie, passant la nuit dans les lazarets, les églises et les grottes. Il se considère comme partie prenante de la création et il se sent apparenté aux alouettes: vêtu simplement et se contentant de peu de nourriture, il est libre pour contempler le ciel et chanter le Créateur.

Vie matériellement sans prétention

Les frères de François et les sœurs de Claire mènent une vie sans prétention matérielle. Ils se procurent que ce qui est nécessaire et partagent leurs biens. Ils vivent solidaires des nécessiteux. Un événement illustre bien la fibre sociale et écologique du nouveau mouvement. François a été invité dans la Ville éternelle par le Cardinal Hugo de la famille des comtes de Segni pour y partager un repas. L'Évêque et Seigneur d'Ostie présenta le célèbre frère à sa noble parenté et ses proches prélats. Une table garnie fut dressée et tous se retrouvèrent. Toutefois, le petit frère François ne se sentit pas à l'aise parmi les comtes et ces excelsences. Il quitta la place d'honneur à côté de son hôte et il s'excusa pour un court instant, il sortit dans

*Saint François
prêchant aux oiseaux
(fresque de la
Basilique du Sacro
Convento à Assise)*



Photo: Bruno Fäh

la ruelle et s'assit parmi les mendiants qui attendaient les surplus du festin pour repas de midi. Une fois rassemblés dans un bol en bois couennes et légumes, il revint auprès du Cardinal Hugo et alla partager avec chaque invité un peu des restes récoltés puis reprit sa place à table.

La conscience sociale unit et le luxe individuel sépare

François n'a pas abandonné son mode de vie pour se comporter en ascète. Il était plein de joie et refusa de prendre dans sa Règle de vie les anciennes pratiques du jeûne dans les monastères. Il en appela aux conseils de Jésus à ses disciples et pressa ses frères à manger de tout et à accepter de

ce que les gens leur offraient. L'épisode de Rome indique clairement où peut mener une vie de privilégiés: la conscience sociale met en communion, tout luxe sépare; une vie matérielle ayant le sens de l'autre enseigne à mettre en valeur les restes, de s'occuper d'autrui sans gêne; François surmonta la frac-

► **Claire d'Assise appelle aussi ses sœurs à rencontrer toutes les créatures avec beaucoup d'amour.**

ture entre la table du Cardinal et les restes que reçoivent les mendiants à sa porte. Il rappelle courageusement l'Évangile à la riche Église, parce que le Cardinal ne

peut ignorer l'appel de la parabole du pauvre Lazare dans cette scène embarrassante.

En 1979, le Pape Jean-Paul II n'a pas nommé le mystique du Moyen-âge patron de l'écologie parce qu'il nous donnerait des solutions concrètes sur les questions environnementales. Ce qui a été déterminant, c'est l'attitude fondamentale avec laquelle François a rencontré le monde créé. C'est le cantique de Frère Soleil chanté vers la fin de sa vie qui fait de lui ce saint patron, car il y fait l'éloge de la bonté de Dieu avec et dans ses créatures.

Son premier biographe définit l'amour du Poverello pour la création comme suit: «Ce joyeux vagabond a trouvé son plaisir dans les



choses qui sont dans le monde. Il voyait le monde comme un miroir de la bonté de Dieu. Dans toute

œuvre d'art, il a salué l'artiste. Il a dirigé vers le créateur tout ce qu'il trouve dans le monde créé. Il a vu en toute œuvre de la création les mains du Seigneur et dans tout

ce qu'il voyait, il le renvoyait à son origine et donc à la source de toutes choses. Il a reconnu le plus beau dans tout ce qui est beau, et tout bien, il le retourne à celui qui nous a créés, c'est lui le meilleur.»

Dans le cantique de Frère Soleil appelé également Cantique des créatures, François loue Frère Soleil qui est à l'image de Dieu,

La contemplation est importante pour une nouvelle capacité de l'homme à la nature. L'image montre l'étonnement de randonneurs devant le plus grand glacier de Suisse, dans la région d'Aletsch.

Photo: Bruno Fäh



parce qu'il diffuse sur terre la lumière, l'énergie et la force, Sœur Lune et les étoiles dans le ciel sont lumineuses, précieuses et belles. Frère Vent et souffle contribuent au changement de

» **La contemplation permet une nouvelle relation entre les personnes et les créatures.**

temps pour le bien de toutes les créatures, comme également Sœur Eau, qui est utile, simple, précieuse et pure. Frère Feu illumine la nuit dans les foyers et les camps et François le poète encourage les hommes, à être eux-mêmes des êtres de feu, beaux, dynamiques, joyeux et

forts. Sœur Terre, maternelle, suscite la joie et la reconnaissance du poète parce qu'elle porte et nourrit toutes les créatures et produit des fruits si divers, des fleurs et les herbes. Claire d'Assise appelle aussi ses Sœurs à rencontrer toutes les créatures avec beaucoup d'amour «où que vous voyiez de beaux arbres, des fleurs et des feuilles, ou alors des humains ou d'autres créatures. Les Sœurs doivent toujours louer Dieu pour tout et en toute chose.»

Dans son encyclique consacrée à l'environnement qui se réfère au Cantique des créatures, en son premier verset, Le Pape François lui donne comme titre «Loué sois tu», «Laudato si'». D'ailleurs, il en parle dès les premières pages.

Pour le pape, l'exemple de François d'Assise montre que, tout aussi importante qu'une action écologique concrète dans la vie quotidienne. Une politique environnementale déterminée au niveau local, national et international ainsi qu'une nouvelle formation à l'écologie constituent un retournement spirituel fondamental. Le monde n'a d'avenir que si les hommes se reconnectent avec tous les créatures. Il faut abandonner la conception qui veut que tout ce qui existe soit traité comme un objet dont nous pouvons disposer à notre guise. Le Pape François souligne que la contemplation est importante parce qu'elle permet une nouvelle relation entre les hommes et les créatures.

Emmaüs, pionnier de l'économie circulaire

Le mouvement Emmaüs a, dès l'origine, lutté contre le gaspillage, à contre-courant des trente glorieuses, mais anticipant les comportements aujourd'hui de bon nombre de nos contemporains, de plus en plus nombreux, vers plus de sobriété.

Denis Lefèvre

En créant, il y a 70 ans le mouvement Emmaüs, l'abbé Pierre et ses premiers compagnons se sont montrés prophétiques sur bien des points, liant notamment lutte contre l'exclusion et contre le gaspillage, en proposant de refaire une santé dans un cadre communautaire à des personnes que la société a exclues et en leur faisant retaper des objets dont cette même société ne veut plus. A l'époque, l'urbanisation génère de nouvelles habitudes avec la consommation de masse. L'on découvre les déchets, les plastiques et la poubelle.

Dans ce contexte Emmaüs va jouer un rôle de pionnier dans les techniques de la récupération et du recyclage inventant le tri sélectif dès les années 1960, anticipant avec le bric-à-brac l'explosion des vide-greniers et des brocantes, puis des boutiques vintage et du e-commerce version «*le bon coin*» et concevant l'économie circulaire, bien avant que les grandes entreprises ne s'y intéressent.

Tous ces éléments demeurent dans l'ADN du mouvement Emmaüs, en France comme dans le

monde. C'est notamment le cas au village Emmaüs Lescar Pau, la plus grande communauté de France, qui, sous la houlette de son fondateur et actuel responsable, Germain Sarhi, n'a pas cessé d'innover au cours des dernières décennies.

La création en 2008 d'une recyclerie-déchetterie liée à la Communauté d'agglomération de Pau a permis le développement d'autres

➤ **En créant, il y a 70 ans le mouvement Emmaüs, l'abbé Pierre et ses premiers compagnons se sont montrés prophétiques sur bien des points.**

activités. Aujourd'hui, avec plus de 100 000 passages par an, (le samedi, ce sont entre 400 et 600 voitures), Emmaüs Lescar Pau recycle bon an mal an plus de 80 pour cent des 85 000 tonnes de déchets apportés.

Ce qui, du point de vue environnemental, permet d'éviter le rejet de 6030 tonnes de CO₂ dans l'atmosphère et donc de limiter d'au-

tant les effets du changement climatique. Des objets en tous genres, des meubles, des vêtements, des outils, des jouets, seront réparés, restaurés dans les 27 ateliers du village. Quant aux déchets verts, gravats et autres encombrants, ils seront recyclés dans le cadre de partenariat avec différentes entreprises régionales. L'objectif étant à terme de recycler 100 pour cent de déchets.

Au cœur de l'économie locale et régionale, Emmaüs Lescar Pau compte rien que pour le recyclage plus de 160 partenaires revendant une stratégie gagnant/gagnant, comme le reconnaissait le maire de Lescar, Christian Laine: «Nous avons deux déchetteries sur la ville; l'une, gérée par un syndicat, qui nous coûte de l'argent. L'autre, gérée par Emmaüs, qui ne nous coûte rien.»

Au-delà de la gestion des déchets, le village Emmaüs Lescar Pau a aussi innové dans d'autres secteurs, comme l'éco-construction, avec l'édification de maisons en bois pour les compagnons. Dans le souci de lutter contre le



Photo: mise à disposition

Chaque jour, les clients farfouillent dans les allées de la salle de ventes, chez Emmaüs Lescar-Pau.

réchauffement climatique, de protéger la biodiversité et de défendre l'agriculture durable, le village a créé une ferme alternative qui s'étend sur une trentaine d'hectares de terres et de prés. Elle permet une forte autonomie alimentaire (de 5 pour cent pour les fruits

➤ **Au-delà de la gestion des déchets, le village Emmaüs Lescar Pau a aussi innové dans d'autres secteurs.**

et les légumes à 80 pour cent pour la viande). Près de 200 repas sont pris chaque midi au réfectoire, sans compter le restaurant, et l'épicerie qui valorise les spécialités

locales. Depuis peu, un atelier de transformation et de conserves et une boulangerie sont venus renforcer cette stratégie d'autonomie alimentaire.

Ressourcement créatif

Le village Emmaüs de Lescar-Pau qui a prospéré sur la folie consumériste tout en promouvant une forme de sobriété heureuse, chère à Pierre Rabhi, est devenu au fil des années un lieu de ressourcement créatif, qui accueille plus d'un millier de chineurs quotidiennement.

C'est aussi un lieu futuriste d'échanges et de diversité, de rencontres et de convivialité, qui permet tout à la fois de déposer des

déchets à la déchetterie-recyclerie, fouiner au bric-à-brac. On y peut à loisir se promener dans la ferme alternative, visiter les ateliers et, éventuellement, s'initier aux premiers rudiments de certains métiers, déjeuner au restaurant ou pique-niquer au milieu des animaux de la ferme. Il est possible de découvrir l'architecture originale du village avec comme perspective la magnifique chaîne des Pyrénées, s'offrir une petite crêpe, si l'on a un creux à l'estomac, ou boire une bière au bar, se distraire en écoutant un concert ou se cultiver lors d'une conférence débat sur les abeilles, la biodiversité, l'altermondialisme, la Palestine ou le changement climatique...

ZeroWaste Switzerland: chacun peut agir à son niveau

«Refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter», tels sont les règles d'or à appliquer pour limiter ses déchets. Béa Johnson et les membres de sa famille sont connus dans toute l'Amérique pour un défi qu'ils relèvent depuis dix ans: vivre sans occasionner de déchets. Alors que nous produisons des dizaines de kilos par mois, cette famille en génère en effet moins d'un kilo par année! Nadine Crausaz

Le mode de vie de Béa Johnson et des siens a fait des émules non seulement en Suisse mais aussi dans le monde entier. En 2016, Frères en Marche lui avait consacré un reportage dans le cadre du numéro sur la protection de l'environnement. Depuis, Bea Johnson est devenue une référence internationale et ses livres sont des best-sellers.

L'association *ZeroWasteSwitzerland*, fondée en 2015, a pour mission d'œuvrer en faveur de la réduction des déchets et du gaspillage, en sensibilisant la population aux problématiques liées aux déchets, en encourageant un changement de comportement vers un mode de consommation au plus proche du zéro déchet. Cette association, qui compte presque 1000 membres, soutient l'implication active des acteurs du change-

ment vers une économie circulaire, en se positionnant en faveur d'une législation visant à réduire la production de déchets en Suisse.

Reconnue d'utilité publique

Depuis sa création, *ZeroWaste* n'a eu de cesse de réunir des acteurs du changement dans toutes les régions du pays. L'association a mis en place des ateliers pratiques pour donner des solutions locales aux personnes prêtes à adopter ce nouveau mode de vie. Dans les différentes régions où l'association est présente, des espaces de discussion se sont créés et le nombre d'initiatives ne cesse de croître. Depuis 2018, *ZeroWaste Switzerland* est même reconnue d'utilité publique.

La structure compte aussi sur l'expertise de 25 ambassadrices et ambassadeurs qui font connaître

le concept «zéro déchet» au sein de leur communauté de vie. Ce sont pour la plupart des jeunes femmes, mères de famille, dynamiques, qui ont pris conscience de l'importance de changer de style et de mode de fonctionnement pour préserver la nature et la planète.

En pratique au quotidien

Leurs missions: sensibiliser, inspirer et aider les personnes qui souhaitent changer leurs habitudes et réduire leur consommation et leurs déchets. Au cours de conférences, ou d'ateliers, ces bénévoles

➤ **Leurs missions: sensibiliser, inspirer et aider les personnes qui souhaitent changer leurs habitudes et réduire leur consommation et leurs déchets.**

La pionnière parcourt le monde

Passionnée et optimiste, Béa Johnson, originaire du Sud de la France est devenue le porte-parole mondial de *ZeroWaste*. Elle écrit des best-sellers et donne des conférences dans le monde entier pour inciter les gens à vivre simplement et à réduire radicalement leurs déchets, grâce à l'application de cinq règles: refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter.

partagent des idées pour une société zéro déchet et zéro gaspillage. Grâce également aux réseaux sociaux, leurs bons plans, les recettes et les adresses utiles sont partagées avec les plus grand nombre. Elles mettent en pratique au quotidien des mécanismes



C'est difficile à croire: les ordures produites en une année (2015) par la Française Bea Johnson et sa famille, qui vivent à proximité de San Francisco, tiennent tous dans un bocal à confiture.



Photos: Bea Johnson

Voici à quoi cela ressemble le frigidaire chez Bea Johnson. La nourriture n'est pas emballée ou alors dans des matières recyclables.

Bea Johnson doit être la représentante la plus connue du mouvement Zéro Déchet. Mais elle n'est pas complètement «sans reproche» elle non plus. Car, pour diffuser son message, elle voyage sans relâche autour du monde... en avion.



salvateurs pour l'humanité et sont donc bien placées pour savoir que: oui, c'est possible.

Il suffit pour tout un chacun de regarder autour de soi l'étendue du gaspillage et se rendre compte de toutes les possibilités qui existent pour agir. Environnement, santé et simplicité sont les maîtres-mots de ces mouvements qui s'étendent aussi ailleurs en Europe.

<https://zerowasteswitzerland.ch>

Les cinq conseils efficaces pour une vie zéro déchet.

- 1 Refuser (ce dont vous n'avez pas besoin). Le premier objectif est de réduire sa consommation pour réduire ses déchets. Vous n'aurez pas à jeter ce que vous ne consommez pas. L'objectif «zéro déchet» n'est pas de recycler plus, mais de faire barrage aux éléments qui envahissent nos maisons.
- 2 Réduire (ce dont vous avez besoin et ne pouvez pas refuser). Préférer la qualité à la quantité, l'expérience aux biens matériels. Ainsi, vous allez remettre en question toutes vos habitudes d'achat et de consommation pour aller à l'essentiel.
- 3 Réutiliser (ce que vous consommez et ne pouvez ni refuser, ni réduire). Réutiliser permet d'utiliser plusieurs fois le même objet. Un sac plastique peut servir à transporter des chaussures boueuses ou devenir sac poubelle.
- 4 Recycler ce que vous ne pouvez ni refuser, ni réduire, ni réutiliser.
- 5 Composter. Le compostage est le recyclage des matières organiques.



Emmaüs Lescar Pau joue sur la solidarité et la collectivité, les valeurs prônées par l'Abbé Pierre plus que jamais d'actualité, aussi au moment de l'entretien des chemins du village.

A Emmaüs, on recycle aussi des personnes

J'ai été invitée à Emmaüs Pau Lescar, au pied des Pyrénées, par le fondateur Germain Sahri, croisé par hasard dans un avion, entre Paris et Bogota. J'y ai séjourné une première fois en février, puis l'automne suivant. Je me suis soumise aux mêmes règles que les compagnons, pour ce qui est des horaires de travail et les repas pris collectivement. Nadine Crausaz

Les regards en disent plus que de longs discours. Les compagnons ont pour la plupart connu les affres de la désocialisation, les angoisses de la vie dans la rue, la prison pour certains. On sait ici mieux qu'il-

leurs que la frontière entre une vie confortable et les abîmes de la précarité est plus ténue qu'on ne pense, épaisse comme une feuille de papier. Les vicissitudes de l'existence, maladie, divorce, perte

d'emploi ou problèmes d'addictions, ont fait en sorte que l'on se retrouve dans la bordure.

Curieusement, je me suis vite sentie à ma place, au milieu de ces cabossés de la vie. Peut-être parce



Photos: mise à disposition

Dans un des nombreux ateliers de Lescar-Pau, un compagnon répare les appareils électroménagers.

que je le suis dans doute un bon bout moi-même. Les femmes sont les bienvenues et ont aussi un rôle à jouer. J'ai croisé également quelques familles, les enfants sont normalement scolarisés dans la commune adjacente. Le constat est bien amer: toujours plus de jeunes frappent à la porte pour y trouver refuge.

L'expérience de la vie en communauté

L'accueil est nuancé. Certains se montrent affables et donnent volontiers un coup de main pour que l'on se sente vite à l'aise. D'autres compagnons, en revanche, se terrent dans leur mutisme. Ils gardent pour eux leurs lourds secrets. Les coups vaches du destin ont laissé des marques sur les visages, sur des corps, vieilliss prématurément, souvent voûtés... Pour certains, la souffrance est à fleur de peau. Il faut beaucoup de tact pour gérer tous ces forts caractères, dans un vivre ensemble pas toujours de

tout repos. Mais au fil des jours, j'ai pu observer comment ils reviennent à la vie et retrouvent leur dignité à travers leurs activités.

En échange d'un toit et des repas, j'ai fait comme les autres, j'ai offert de mon temps. Ici, on forme des chauffeurs, des déménageurs, mais aussi des réparateurs de meubles, d'appareils électroménager, d'ordinateurs, et même des vendeurs. Dans tous les ateliers,

chaque responsable gère sa petite équipe pour trier les tonnes de livres ou redonner une nouvelle vie à des milliers d'objets, jouets ou bibelots, vêtements. Le matin, le travail consiste principalement à la réception et au tri, les après-midi à la vente. J'ai donné un coup de main dans plusieurs ateliers et j'ai rencontré des personnages hauts en couleur et très attachants, avec des parcours de vie hors du commun.

Le vœu de l'Abbé est respecté

Il y règne un véritable esprit de village, avec son maire et ses conseillers, élus par tous les résidents, au cours d'une assemblée à laquelle il m'a été permis d'assister, sans voter bien sûr. La communauté n'est pas enregistrée officiellement en tant que telle et ne peut pas ainsi participer au concours du *Village le plus fleuri de France*, au grand dam du jardinier. Car autour des maisonnettes construites des propres mains des compagnons, les jardins fleurissent en été.

«On peut sortir un homme de la rue, mais pas la rue de l'homme», c'est vrai. Mais à Pau Lescar et dans les autres communautés d'Emmaüs, on tend une main secourable depuis 70 ans. Ici, on recycle aussi des personnes. Le vœu de l'Abbé est respecté.

Une longue cape noire, une canne et un béret ... Voici l'abbé Pierre! Un Franciscain qui a consacré sa vie à aider les autres. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'abbé Pierre a été résistant. Il a caché et sauvé des Juifs. Il est ensuite sollicité pour entrer en politique et est élu comme député de Meurthe-et-Moselle en octobre 1945. En 1949, il crée Emmaüs. Son idée, récupérer de vieux meubles, des appareils, des vêtements usés... les réparer et les revendre. Les compagnons travaillent et gagnent ainsi un pécule.

L'hiver 1954 est glacial. A Paris, des gens meurent de froid. L'abbé Pierre lance alors son célèbre appel: «Mes amis, au secours.» Il demande à tous ses compatriotes d'ouvrir leurs portes aux sans-abri. Même après sa disparition, le 22 janvier 2007, à l'âge de 94 ans, l'abbé Pierre est resté une des personnalités préférées des Français.

Les déchets plastiques finissent dans les océans

Le réchauffement climatique dû à l'augmentation des gaz à effet de serre est sur toutes les lèvres. On oublie que la pollution croissante des océans par le plastique est tout aussi dramatique. Il n'y a actuellement aucune preuve que l'augmentation mondiale de la production de plastique ralentit. On se noie dans les déchets plastiques? Beat Baumgartner

Lorsque des militants de Greenpeace ont mené une opération de nettoyage de plages dans la capitale philippine de Manille, ils ont été consternés: sur 1200 mètres carrés, la surface d'une grande maison familiale, ils ont trouvé 54 000 déchets plastiques: brosses à dents, emballages, bouteilles PET et shampoings, pailles et cuillères.

«Nos militants n'ont plus vu la plage en dessous à cause de tout le plastique», écrit Yves Zenger, porte-parole de Greenpeace.

Matériel miracle?

Une vie sans plastique est presque impensable aujourd'hui, car le plastique est un matériau polyvalent. Il est léger, bon marché,

malléable, hygiénique, inodore et souvent incolore et durable. Il est principalement utilisé comme matériau d'emballage, dans la construction, dans les voitures et dans l'électronique. La production mondiale est passée de 1,5 million de tonnes à 335 millions de tonnes en 2016 (PlasticsEurope 2017), depuis le début de la consommation



Photo: Joerg Boethling

de masse dans les années 1950. Cette production devrait encore augmenter de 40 pour cent dans les 10 prochaines années, selon Greenpeace. Chaque année, un Suisse en jette plus de 100 kilogramme à la poubelle.

Parce que le plastique ne se dégrade pas naturellement, il dure des décennies, voire des siècles. Le recyclage du plastique fonctionne aussi difficilement: de nombreux types de plastique ne peuvent être traités qu'avec une consommation d'énergie élevée et seulement quelques fois avec des matériaux de haute qualité, après quoi ils ne peuvent être utilisés que dans des produits de qualité inférieure. Pour cette raison, seulement 9 pour cent environ des plastiques sont

➤ **Près des quatre cinquièmes du plastique produit finissent dans des décharges, dans l'environnement et enfin dans les océans.**

recyclés dans le monde, environ 12 pour cent sont incinérés et près des quatre cinquièmes finissent dans des décharges, dans l'environnement et enfin dans les océans.

Une grande variété d'informations est donnée lorsqu'on parle de «plastique dans la mer». Par conséquent, les chiffres cités doivent être interprétés avec prudence (voir encadré). Une seule chose est certaine: il y a des tonnes de plastique qui finissent dans les océans chaque année, qui sont déjà là et qui nuisent aux animaux et à l'environnement.

Photo: © Justin Hofman/Greenpeace



Les milliards de déchets plastiques flottants forment une gigantesque décharge dont émerge en surface que le un pour cent de son volume.

Une fois dans les océans, les restes de plastique suivent les courants et s'accumulent dans d'immenses tourbillons. Il existe deux gigantesques décharges flottantes dans l'Atlantique, une dans l'océan Indien et deux autres dans le Pacifique, dont la plus grande est le *Great Pacific Garbage Patch*, quatre fois plus grand que l'Allemagne.

L'eau salée, les mouvements des vagues et le rayonnement solaire pulvérisent ces pièces en mor-

➤ **Une fois dans les océans, les restes de plastique suivent les courants et s'accumulent dans d'immenses tourbillons.**

ceaux toujours plus petits – micro et nano plastiques. Selon leur gravité, ces particules sont dispersées sur toutes les couches de l'océan et s'enfoncent dans le fond marin. Seulement 1 pour cent des déchets plastiques flotte à la surface de la mer, sous forme d'îlots. Les cher-

Faits et chiffres sur le plastique dans la mer

Entre 4,8 et 12,7 millions de tonnes de plastique entrent dans la mer chaque année.

Entre 100 et 147 millions de tonnes est le poids total du plastique dans les océans.

Le plastique représente entre 60 et 80 pour cent de tous les déchets en mer. Environ un cinquième d'entre eux proviennent de navires, le reste des égouts, des rivières, des houillères ou des plages.

Environ 1,8 milliards de particules de plastique flottent autour du *Great Pacific Garbage Patch*, avec une quantité estimée à 5,25 milliards de particules de micro plastique pesant 269 000 tonnes à travers les océans.

Plus de la moitié des déchets plastiques ne proviennent que de 5 pays asiatiques: Chine, Indonésie, Philippines, Vietnam et Sri Lanka.

D'ici 2025, les déchets plastiques du monde doubleront.

8 pour cent de la production de pétrole est nécessaire pour produire le plastique.

34,1 pour cent des déchets trouvés dans le *Swiss Littering Report 2018* étaient des mégots de cigarettes. Ils ne sont pas biodégradables et contiennent environ 4000 substances toxiques à des concentrations élevées.

Sources: Greenpeace, OceanCare, Die Zeit, Anja Krieger

Des déchets plastiques dans un égout dans le bidonville Dagat-Dagatan de Manille.

cheurs ne savent toujours pas exactement où se trouvent les immenses décharges de plastique au fond de l'océan.

De retour dans notre corps

Le plastique flottant dans les couches océaniques supérieures devient un piège mortel pour les animaux marins. Des centaines de milliers de dauphins, baleines, phoques, tortues, oiseaux aquatiques et même des ours polaires meurent, car ils confondent déchets plastiques et nourriture. Les animaux marins s'emmêlent dans des pièces de plastique et sont lentement étranglés, les animaux adultes se noient parce que leurs nageoires sont carrément ligotées par des ficelles.

Cependant, ceci n'est qu'un côté de la médaille: les micro et nano

particules, qui sont saturées de substances toxiques, en partie cancérogènes, sont absorbées par les animaux marins – des plus petits organismes du plancton, en passant par les coquillages et les poissons jusqu'aux grandes baleines. Si ces produits en micro

➤ L'homme a besoin des océans pour respirer.

plastique sont ingérés par les plus petits animaux marins, qui sont à leur tour des aliments pour les plus gros, les toxines s'accumulent dans leur chair et reviennent finalement dans notre vie, via la chaîne alimentaire. Les conséquences pour notre corps ne sont pas encore étudiées.

Peut-être plus important encore, les humains ont besoin des

océans pour respirer. La mer nous procure en effet une grande partie de l'oxygène vital. Jusqu'à 70 pour cent de la production du O₂ sont fournis par des micro-organismes, tels que le plancton, les microbes et les algues. Si la mer bascule à cause d'une trop grande pollution et qu'elle perd sa fonction de producteur d'O₂, alors il en sera rapidement fini avec la vie sur terre...

Résoudre le problème des ordures sur terre

Lentement, on prend de plus en plus conscience dans le monde entier que la pollution des océans par le plastique doit être stoppée à tout prix. Cependant, des idées techniques, comme celles du nettoyage des océans n'ont guère de sens. L'entreprise du jeune entrepreneur hollandais Boyan Slat pro-

Qui peut encore rêver de bords de mer salubre pour s'y détendre ou y passer des vacances bénéfiques?



pose d'utiliser des filtres à eau gigantesques pour extraire le plastique des tourbillons de la mer d'une manière efficace. «Il s'agit d'environ 0,5 pour cent du plastique qui atteint les océans chaque année», comme le souligne le chercheur Mark Lenz de Geomar à Kiel (Die Zeit, août 2018).

«Nous devons résoudre le problème des ordures sur la terre ferme», dit Mark Lenz. La vraie solution, cependant, n'est pas de pêcher à nouveau ou de recycler le plastique ou de passer à des produits de substitution comme le papier. Cela ne change pas notre mentalité de jeter ou de gaspiller des ressources.

Le seul moyen significatif est d'éviter systématiquement le plastique et son utilisation abusive. Tous les secteurs de la société sont

Pour une Suisse sans déchet plastique

STOPPP, une organisation à but non lucratif, a pour objectif de prévenir la pollution par les plastiques. En juin 2018, il a publié le «Swiss Litter Report», qui prouve que les eaux suisses sont de plus en plus polluées par les déchets plastiques. STOPPP rappelle différentes données:

- Il a été prouvé que de nombreux produits chimiques dans les plastiques sont nocifs pour l'homme et les animaux.
- Les plastiques sont produits à partir de pétrole brut, de gaz naturel, de charbon ou de matières premières renouvelables telles que l'amidon ou la lignine.
- Les bioplastiques ne sont respectueux de l'environnement que s'ils sont biosourcés et biodégradables.
- Les particules micro plastiques dans les eaux ont la propriété d'attirer et de lier les toxines, appelées polluants organiques à vie longue (POP).
- Des études démontrent que les déchets plastiques s'accumulent dans la mer, non seulement dans les grands tourbillons océaniques, mais également au fond des mers, des rivières et des lacs où ils forment un limon toxique.
- Les déchets plastiques dans notre environnement proviennent en grande partie de la consommation privée: emballages, sacs, bouteilles, ustensiles ou produits cosmétiques éliminés de manière inappropriée.

www.stoppp.org

Photo: Adrian Müller

appelés à le faire: nous, consommateurs, en n'utilisant plus de vaisselle, vêtements et chaussures jetables en fibres de plastique, ni dentifrice avec billes micro plastiques et, si possible, en achetant les aliments sans emballage, en vrac. Depuis que les grandes surfaces ne fournissent plus gratuitement de sacs en plastique, leur utilisation a diminué de 80 pour cent.

Et enfin, et ce n'est pas le moins important: les multinationales des biens de consommation. C'est là qu'intervient Greenpeace avec sa campagne «*Pour un avenir sans plastique*»: «Les entreprises qui produisent des biens de consommation de courte durée tels que les aliments, les boissons, les produits de nettoyage, les détergents et les produits de soins corporels... sont principalement responsables de la pollution plastique», écrit Greenpeace (p. 5).

Pour ces sociétés, Nestlé, Unilever, Procter&Gamble, Coca Cola ou Pepsi, l'activité plastique jetable est centrale... Ils ne prennent aucune mesure de réduction. Ils affirment en effet que le recyclage et une meilleure gestion des déchets résoudront la crise et transfèrent l'entière responsabilité aux consommateurs et aux politiciens. Mais on ne peut pas continuer comme ça!

*Double-page (24/25):
Des enfants ne manquent pas de s'engager pour récolter tout ce qui traîne sur l'espace public et donnent ainsi aux adultes un bel exemple de leur conscience écologique.*

Photo: Stefan Maurer





La décharge comme métaphore de l'espoir

Ils réclament un changement de vie en chantant «Oya»

Depuis 2013, le drame musical «*Les chansons des enfants des décharges*» composé par le P. Benigno des pères de Steyl, traduit l'expérience de ceux et celles qui trient les ordures de la «Smokey Mountain» (montagne d'ordures) à Tondo, Manille, aux Philippines. Prof. Engelbert Gross

Le Père Ben est prêtre depuis plus de 30 ans dans cet univers de la décharge. Né en 1946 aux Philippines, il a étudié l'ingénierie, la philosophie et la théologie et a enseigné dans un séminaire de son Ordre aux Philippines. Dans le même temps, il a décidé de rejoindre ceux qui vivent en marge. Le monde des décharges est un

monde dangereux. Le Père Ben en témoigne en parlant d'Enquieta Escarda.

«Quand elle est arrivée à Smokey-Mountain, elle est allée au tas de déchets avec un crochet en fer et un panier. En tant que femme, il était difficile de tenir tête aux

hommes plus forts et plus rapides, puis de faire la lessive et de préparer la nourriture. Clairement et avec une simplicité désarmante, elle a parlé de son travail de recyclage des déchets, de la faim qui ronge quand il n'y avait rien à ramasser, des combats violents et des coups de couteau comme aussi des cadavres de criminels ou d'insurgés qui avaient été jetés à la poubelle. Elle se souvient de quelques bébés morts qui avaient

Sur une des décharges de Manille, que d'hommes, de femmes et d'enfants de tout âge sont comme des fourmis qui tiennent à collecter tout ce qui représente pour eux un gagne-pain ou peut-être une fortune pour se nourrir et aider la famille à survivre.



simplement été abandonnés. Elle les a ensuite mis dans des cartons de lait, a fait une prière puis les a enterrés dans la décharge.»

Arrête de crier! Regarde, nous sommes pleins d'espoir!

Le Père Ben est un prêtre créatif et engagé. Il a lancé de nombreuses initiatives pleines d'espoir, comme pour Rhuwin, que je connais depuis des années. Sa famille vit au 4^e étage de l'une des «maisons en dur» juste à côté de la partie maintenant fermée de la décharge. Elle n'y passe plus sa vie. Le père de famille conduit le camion d'une entreprise de ramassage des ordures. Rhuwin, comme «protégé» du Père Ben, je le connais comme un jeune chef, qui dit de lui-même: «Tout ce que je vais entreprendre, je le ferai contre Smokey-Mountain, contre l'emprise de l'horreur, la mentalité d'une foi aveugle au destin et le fatalisme ambiant ici. Ce que je deviens, je le ferai par choix pour un monde dans lequel les gens croient «vert», économisent «vert», vivent «vert». Les idées doivent germer et se développer, l'humanité doit prospérer et avoir un avenir dans lequel justice, miséricorde, bonheur soient des raisons d'applaudir et de danser...»

Rhuwin est membre du groupe de danse «Enfants de la Terre nourricière», qui se trouve ici à la décharge, sa petite sœur également. Rhuwin incarne une saine

➤ **Rappelez-vous de ne pas transformer le monde en un seul grand Smokey Mountain.**

confiance en lui. Comme éboueur, il a osé étudier. Il se veut au service de la communauté: il a passé ses examens en 2018 et occupe maintenant un poste d'ingénieur élec-

tricien. C'est le fruit de sa ténacité et d'un Investissement humain.

Je décris quelque chose de la diversité et de l'ampleur du contenu du travail durable du Père Ben, du cri des enfants et de la décharge comme une «métaphore de l'espoir» (Ben Beltran).

Si on pense que le Père Ben est un théologien «vert», alors on doit reconnaître son sens écologique. L'énergie «verte» signifie la force de vie. Ben Beltran a vécu avec ses pauvres sur la décharge, inspirant les désespérés, pacifiant les violences et organisant des moyens de subsistance. Il a fait construire des maisons au lieu de cabanes, une usine de compostage, une entreprise de recyclage, une savonnerie. Il a organisé des cours d'apprentissage en ligne approuvés par l'État pour les étudiants en

décrochage scolaire. Il a exhorté les jeunes à acquérir des compétences en informatique qui leur fourniraient un emploi. Il a essayé de construire une église écologiquement bien pensée. Son architecture doit non seulement être verte et communautaire, mais aussi un symbole efficace qui rappelle aux habitants de notre planète «de ne pas faire du monde une grande décharge, à l'instar de Smokey Mountain».

«Église verte faite de pierres vivantes»

Parallèlement à cette vision de «l'Église verte», Ben Beltran a développé la vision d'une «église verte» spécifiquement constituée de «pierres vivantes» (1 Pt 2, 5). C'est un groupe de jeunes qui sont nés et ont grandi dans ce contexte

Photos: mise à disposition



Les enfants sont particulièrement exposés aux maladies infectieuses et au risque d'intoxication ou d'empoisonnement sur ces décharges publiques!

de la Smokey Mountain, qui doivent travailler quotidiennement dans la puanteur et le bruit de la décharge avec leur famille, au contact de déchets dangereux, comme des tôles et autres ordures, pour vendre tout ce qui est recyclable pour un peu d'argent.

Ben Beltran a rencontré ces jeunes, les a rassemblés et les a formés et disciplinés pour les arts de la scène dans une communauté de destin. Le Père Beltran a pu ainsi inclure ces filles et garçons de 12 à 18 ans dans un projet porteur. Celui-ci comprend des contenus

très variés, comme la sensibilisation au destin tragique du monde et la destruction de l'environnement, la danse, la discipline et l'engagement, les compétences fondamentales pour la vie, l'hygiène personnelle, les bonnes manières, la communication et le dialogue avec d'autres jeunes de religions différentes. Le Père Beltran les appelle «Enfants de la Terre nourricière». Ils sortent ainsi du tas et s'impliquent dans l'écologie. Ils forment un groupe environnemental engagé de jeunes artistes. Le journal Asian les présente comme des «joyaux».

«Une chanson des enfants de la décharge»

Le monde des enfants vivant dans les décharges à Tondo et ailleurs est clairement illustré par l'une des chansons qui rendent leur cri public dans le drame susmentionné.

Refrain:

Ton père pour boire, il lui manque le verre.
Ta mère apporte sa misérable contribution
trop peu pour vivre.
Enfant, maintenant, tu dois y aller,
sinon tu vas crever de faim.
Il n'y a aucune issue pour toi.
Il n'y a pas personne su qui tu peux compter.
La seule chose qui te reste est de crier.
Décharge, engloutis-moi donc!

Strophes:

Mon panier à ordures, il est plus grand que moi.
Le croc, mon outil de travail à la poubelle,
est complètement rouillé.
Mon visage: c'est comme un masque-couvert
de crasse, de toxines et de cendres.
Mes pieds: je les ai protégés
avec des chiffons sales.
Je dois grimper sur la décharge.
Je dois monter sur ces tas d'ordures et les ramasser.

Mes poumons sont remplis
de la fumée corrosive des ordures fumantes.
Mes yeux sont tout jaunes,
mon foie est déjà attaqué.
Mon estomac rempli de vers est en train de pourrir.
Pieds blessés, ongles abîmés
par des éclats de verre.
Ma peau est ravagée, tout égratignée
et attaquée par les produits chimiques.

Mes camarades ont été engloutis par la masse des ordures.
D'autres sont passés sous le bulldozer qui les a écrasés.
Je suis personnellement cassé à vie.
Mon cerveau est vide.
Je me suis détruit en me droguant.
Oui, je ne veux qu'une chose:
oublier cette fichue misère.

La merveille du bambou: «Nouvelle Terre»

Les «Enfants de la Terre nourricière» du Père Ben grimpent dans les montagnes boisées proches de la ville de Marikina. Ils y rencontrent une double détresse. Les montagnes abritent le peuple autochtone des Dumagats. Loin de la civilisation, ils vivent de ce que la nature leur offre. Ce dont ils ont également besoin, ils l'obtiennent en produisant et en vendant du charbon de bois – du moins jusqu'à maintenant. La forêt a été saignée à blanc. Les Dumagats pressentent la fin du monde, la leur!

Dans les vallées, dans les centres urbains, le commerce et l'industrie

» **Les «Enfants de la Terre nourricière» remontent à l'origine de la misère, dans les montagnes des Dumagats.**

se sont installés avec succès. Vu que les montagnes situées au-dessus ne stockent plus d'eau en raison de la déforestation et n'offrent aucune protection contre les tempêtes et les typhons, des inondations destructrices menacent les



Photo: mise à disposition

populations en contre-bas, détruisant tout ce qui se trouve sur leur passage.

Présageant bien ce déclin imminent au-dessus et en dessous d'eux, les «Enfants de la Terre nourricière» remontent à l'origine de la misère des Dumagats. Les jeunes artistes du Père Ben se rendent dans cette périphérie de la civilisation. Ils entrent en contact avec eux et communiquent. Il s'agit d'un contrat de réciprocité. L'objectif est de «sauver des vies grâce au reboisement». Le bambou est planté sur les conseils de professionnels. Les Dumagats sont impliqués démocratiquement dans le projet.

Par le biais du Père Ben, les «Enfants de la Terre nourricière»

s'investissent pour financer l'achat de jeunes plants de bambou. «Nous nous associerons au miracle du bambou!» À Eichstätt des étudiants du collège Willibald unissent leurs efforts pour demander un soutien à cette démarche de sauvetage de vies par le reboisement. «Les enfants de la Terre nourricière» et les indigènes Dumagats se mettent ensemble pour lutter contre un fléau dans la Sierra Madre, aux Philippines.

Énergiquement engagé pour la vérité et la justice

Le rapport sur les activités du Père Ben démontre qu'ils communiquent «Oya». Ces trois lettres sont disponibles dans plusieurs lan-

La déforestation au bénéfice de grosses plantations d'huile de palme requiert aujourd'hui un reboisement de bambous. Ici deux jeunes d'une ethnie philippine s'occupent de la plantation de jeunes pousses dans une école-pilote lancée par le P. Ben.

gues. Par exemple, chez les Yoruba au Nigéria, Oya fait référence à la déesse traditionnelle de la transformation. Comme le «vent du changement», elle remet en cause les structures obsolètes. Elle est énergiquement engagée pour la vérité et la justice. Tous, Rhuwin, les «Enfants de la Terre nourricière», les Dumagats, les enfants de la décharge eux-mêmes et le Père Ben comme aussi les étudiants d'Eichstätt: ils veulent un changement.



Photo: Stefan Maurer

Sculpture en bouteille PET de l'action
«Fantastique broyeur d'ordures.»

Mon oncle recycle de vieux pots de confiture

L'élève Amine Balsiger (12 ans) de Berne-Bethlehem, a eu quelques réflexions sur les nombreux déchets en Suisse, au cours de la préparation du projet «containers originaux» et leurs localisations. Adrian Maurer, diacre de la paroisse réformée de Berne-Bethlehem, en charge du social, s'est entretenu avec elle sur ce sujet. Adrian Maurer

Amine, que fais-tu personnellement contre la grande quantité de déchets?

Je pense que l'on ne peut pas faire grand-chose. Mais si j'avais du pouvoir et de l'influence, j'engagerais des gens pour ramasser les ordures. Ma famille est aussi très économe. Mon oncle recycle de vieux pots de confiture et les remplit de sauces maison.

Que penses-tu des conséquences des déchets plastiques?

Les mers sont remplies de déchets. Les animaux mangent tout le plastique. Cela colle à leur estomac comme du chewing-gum. Leur organisme en est rempli et les animaux meurent.

Que devons-nous faire ensemble pour rendre le monde meilleur?

Il faut réintroduire la consigne, comme cela se pratique en Alle-

magne, pour que les gens rapportent les bouteilles. Nos aliments ne doivent pas être emballés dans du plastique, mais dans d'autres emballages écologiques.

Combien de déchets sont jetés en moyenne par an en Suisse?

Je pense 24 kilogramme d'ordures.

En 2017, 702 kilogramme en moyenne par habitant ont été jetés en Suisse. Cela nous place à la troisième place mondiale. Et que penses-tu des microplastiques?

C'est mauvais pour les poissons et si nous en mangeons, cela est nuisible à notre santé.

Comment doit s'impliquer la paroisse réformée de Bethléem?

Elle devrait s'occuper de la question des déchets pour que les gens en jettent moins. Les gens doivent être informés.

Informations sur le projet «containers originaux»

Du 11 au 15 septembre 2018, de petites et de grandes créatures mythiques ont conquis le secteur de l'Église réformée de Bethléem. Des enfants, des adolescents et des passants ont créé et construit des containers à déchets en bouteilles PET, sous la direction de l'artiste Stefan Maurer. Les avis sur les déchets ont été recueillis sur un stand d'information puis accrochés à des cordes à linge. À la fin de l'action, il y a eu une petite fête avec apéritif et soupe.

Arrêtez le gaspillage de nourriture

Chaque ménage suisse jette de la nourriture d'une valeur de 1000 francs par an. Les déchets alimentaires sont le nom donné au phénomène qui attire de plus en plus l'attention du public. Beat Baumgartner

Dans la littérature et sur le Web, il existe une pléthore de conseils sur la façon de mettre un terme au gaspillage alimentaire. Tous ceux qui surfent sur le net découvrent de nombreuses initiatives et projets visant à prévenir le gaspillage de nourriture.

Voici d'abord quelques conseils généraux:

«Pour éviter le gaspillage de nourriture, vous devez entreposer vos aliments correctement», dit Kathrine Balsiger von Gunten, professeur d'économie domestique. Le réfrigérateur devrait être bien géré pour la bonne conservation des aliments. Particulièrement utile: marquez un compartiment avec la mention «Mangez maintenant»! C'est la place réservée aux denrées qui seront bientôt mises au rebut.

On ne peut pas imaginer combien de bonnes recettes il y a pour recycler les restes. Par exemple, le livre de cuisine thématique «heureux sans restes» (www.ogg.ch). Avec les restes, vous pouvez obtenir un bon repas, même si vous n'avez pas beaucoup de temps dans la vie de tous les jours.

«L'outil le plus important pour jeuager la nourriture est nos sens», dit Kathrine Balsiger von Gunten dans le programme Einstein de la SRF 1. Elle recommande de bien vérifier tous les aliments avant de

les jeter, mais elle met cependant en garde contre les moisissures: «De nombreux types de moisissures sont toxiques pour nous. C'est mieux de jouer la sécurité.» Vous devriez être un peu plus tolérant avec les aliments qui n'ont plus l'air si jolis, les pommes avec des taches brunes ou la salade fanée. «Alors c'est important de ne pas tout jeter par dégoût. On peut transformer la pomme en purée ou la salade en smoothie.»

Et voici quelques conseils pour les aliments populaires:

Le pain est un chef de file dans le secteur des déchets. Par conséquent, il est préférable de ne pas acheter trop de pain à la fois ou de ne pas congeler le pain en portions. Si vous mettez une pomme dans la boîte à pain, le pain reste frais plus longtemps! En outre, il existe d'innombrables recettes de ce que l'on peut faire avec du vieux pain, comme le pain perdu, un mets à base de pain trempé dans un mé-

lange de lait et d'œuf puis doré dans du beurre.

Les pommes de terre doivent être conservées dans un endroit sombre et frais, mais pas au réfrigérateur. Si vous achetez les pommes de terre non lavées (avec de la terre), elles se conservent beaucoup plus longtemps et si vous mettez une pomme à côté, elles germent moins vite.

Des températures trop basses font perdre leur saveur aux tomates. Elles aiment les endroits secs avec des températures de 13 à 18 degrés. Les tomates ont besoin d'oxygène, mieux vaut donc les stocker à l'air libre que dans des sacs ou des récipients en plastique.

Le yaourt doit toujours être conservé au réfrigérateur, afin qu'il puisse être consommé après la date de péremption. Si le couvercle du yaourt n'est pas arqué, le yaourt doit être goûté (aspect, odeur, goût) et dans la plupart des cas, il est encore bon.

Où puis-je trouver plus d'informations?

<https://www.vitaminelocale.ch>

<https://www.frc.ch>

Conseils contre les déchets alimentaires:

<http://foodwaste.ch/trucs-astuces/5-etapes/?lang=fr>

<https://www.consoglobe.com/6-astuces-pour-jeter-moins-de-nourriture-cg>

Vêtements de haute qualité: solution la plus écolo

Il y a 45 ans, les six organisations d'entraide suisses SRK, Secours d'hiver suisse, Solidar Suisse, Caritas Suisse, Kolping Suisse et l'EPER ont uni leurs forces pour coordonner et optimiser leurs collectes de vêtements usagés. Avec TEXAID, elles sont devenues l'une des plus grandes sociétés européennes de ramassage de vêtements. La parole au directeur de TEXAID Suisse, Philipp Stoller. Beat Baumgartner

Selon TEXAID, 36 000 tonnes de vêtements sont collectées annuellement en Suisse. Combien de pourcentage peut vraiment être réutilisés?

TEXAID atteint un taux de recyclage d'environ 95 pour cent. Environ 65 pour cent des marchandises collectées peuvent être à nouveau portées. Environ 30 pour cent sont inutilisables, défectueuses ou sales. Selon le matériau, ces textiles sont transformés en chiffons de nettoyage ou en matériaux isolants. 5 pour cent des marchandises collectées sont des matériaux non textiles ou des textiles très sales qui doivent être recyclés thermiquement.

Est-il vrai qu'en Suisse, on jette un nombre impressionnant de vêtements de haute qualité, du jamais vu auparavant?

Malheureusement, nous n'avons pas de chiffres concrets à ce sujet. Une étude menée par l'Office fédéral de l'environnement, en 2012, montre cependant qu'environ 3 pour cent des textiles se retrouvent dans les ordures ménagères. Sur la base du volume de

collecte actuel, environ 60 000 tonnes de vêtements sont collectées en Suisse. Avec un potentiel de 7,5 kilogramme par habitant, la collection textile atteint un taux de plus de 97 pour cent.

Beaucoup de vêtements bien conservés se vendent en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie. Aujourd'hui, cependant, ces régions résistent à cette importation de vêtements usagés, au motif qu'elle détruit l'industrie locale du vêtement.

Les problèmes du secteur textile africain peuvent être attribués à un certain nombre de raisons, telles que les conditions macroéconomiques généralement difficiles, l'instabilité politique et juridique et les déficits d'infrastructures. Ces problèmes, conjugués à l'élimination des barrières commerciales, ont conduit dans les années 80 à un déplacement de la capacité de production vers des sites asiatiques moins chers et/ou plus stables. En conséquence, la demande intérieure africaine a été de plus en plus satisfaite par les importations de vêtements nouvellement

produits en provenance des pays asiatiques. Les vêtements anciens de la zone européenne n'ont eu qu'une faible influence sur cette évolution. Je voudrais me référer à l'étude de 1997 de l'Académie suisse pour le développement.

Retour au cœur de métier actuel de TEXAID. Pouvez-vous nous expliquer brièvement comment fonctionne l'installation de tri de Schattdorf, l'une des plus modernes d'Europe?

Les trieuses examinent chaque vêtement, un à un. Par l'intermédiaire de micro-casques, elles transmettent la classification des vêtements au système de distribution pour les conteneurs respectifs. Ceci garantit la meilleure réutilisation de tous les vêtements triés.

Est-il économiquement et écologiquement raisonnable de recycler les vêtements, ne préféreraient-ils pas être incinérés – comme les ordures ménagères – pour produire de l'énergie?

Si un vêtement encore portable trouve un acheteur sur le marché de l'occasion, l'acheteur n'est pas

Par l'intermédiaire de micro-casques, les trieuses transmettent la classification des vêtements au système de distribution pour les conteneurs respectifs. Ceci garantit la meilleure réutilisation de tous les vêtements triés.



Photo: mise à disposition

obligé d'acheter un vêtement neuf dont la production nécessite des matières premières précieuses. La consommation de ressources pour la collecte et le tri des vieux vêtements est beaucoup plus faible que pour la production de nouveaux textiles.

Depuis une vingtaine d'années, la mode est en plein essor, les vêtements sont achetés plus fréquemment, portés moins longtemps et jetés plus rapidement. De plus, la qualité des marchandises diminue. Ressentez-vous cette tendance dans les résultats de la collecte?

Depuis la création de TEXAID il y a 40 ans, le nombre de vêtements usagés que nous collectons a au moins décuplé. L'une des raisons en est aussi la tendance de la mode à changer rapidement ses offres. La qualité des vêtements achetés aujourd'hui est certes inférieure. Quant à la quantité de nos récoltes, elle ne faiblit pas, bien au contraire.

Il faudrait donc qu'il y ait une nouvelle réflexion?

Oui, d'un point de vue écologique, il est plus judicieux d'acheter des vêtements de haute qualité et de les porter le plus longtemps possible. TEXAID est impliqué dans di-

vers projets de recherche et associations dans le but de réaliser un recyclage le plus complet possible.

<https://www.texaid.ch>

Quelques faits effrayants sur la mode et la consommation de vêtements

Un Suisse dépense environ 2600 francs par an pour la mode et les chaussures ce qui représente 15 à 18 kilogramme.

En moyenne, les textiles sont portés de 7 à 10 fois, près de la moitié des vêtements achetés ne sont pas portés.

Les ventes de vêtements ont augmenté entre 2000 et 2015 et devraient encore augmenter de 60 pour cent d'ici 2030, de 1,8 à 2,1 billions de dollars.

En 2014, plus de 100 milliards d'euros ont été investis en vêtements, soit 14 pièces par habitant sur terre.

90 pour cent des vêtements importés nous arrivent par bateau. 17 des plus gros navires de transport émettent la même quantité de dioxyde de soufre que toutes les voitures sur terre.

La fabrication, le transport et l'utilisation de vêtements génèrent 850 tonnes d'émissions de CO₂ par an.

Source: Blick 1.8.2018, Greenpeace FR
«Consum-collapse through fast fashion» 1/2017

Des initiatives contre la mentalité du tout-jetable

Les Suisses ne sont pas seulement les champions du monde du recyclage des déchets. De nombreuses initiatives et projets luttent contre la mentalité du tout jetable. En voici une petite sélection. Beat Baumgartner

La fermentation des légumes – une technique très ancienne remise en valeur

«On donne une seconde chance aux légumes.» Telle est la philosophie de la *Fermentation Factory*, lancée en novembre 2017 par Petra Körner et Matteo Leoni à Bâle. Depuis longtemps, ils étaient en effet scandalisés par le fait que des paysans doivent jeter une partie considérable de leurs légumes parce qu'à un moment donné ils arrivent sur le marché en quantités excédentaires ou ne correspondent pas aux normes-standard. Ils ont alors mis en place un réseau de fournisseurs bio qui vendent leur surproduction de légumes à des conditions favorables. Ils les traitent et les mettent à fermenter. L'usine de fermentation propose également des cours pour se former à cette méthode de conservation.

Environ 40 produits sont maintenant inclus dans la gamme *Fermentation Factory*. Les produits commandés en ligne sont livrés par la poste ou peuvent être retirés directement au marché aux légumes Lola, dans le quartier du Gundeli à Bâle. Il existe mainte-

nant d'autres points de vente à Berne, Köniz, Widen AG et Zurich. <https://puretaste.ch>

Les appareils électriques remis en état – Les Repair-Cafés luttent contre la croissance des déchets électroniques

Chaque Suisse produit environ 16 kg de déchets électriques par an: machines à café, aspirateurs, lecteurs de CD et sèche-cheveux hors d'usage. Ils sont remplacés par des appareils neufs, bon marché et dotés des technologies les plus modernes. Face à cette tendance, les *Repair-Cafés* sont de plus en plus nombreux; il y en a actuellement 98 dans toute la Suisse.

La Fédération des consommateurs qui a lancé ces cafés dans le but de sensibiliser les consommateurs à la valeur d'un produit et de démontrer que pratiquement tout peut être réparé. Pour la troisième fois, la journée consacrée à la réparation en Suisse a eu lieu en octobre dernier. 1800 articles ont été ramenés dans 40 cafés de réparation, ce qui correspond à plus de 5,6 tonnes. C'est un nouveau record. <https://repair-cafe.ch>

Date d'expiration dépassée? RestEssBar offre gratuitement des aliments

Parfois, il suffit d'une personne pour lancer une initiative originale. Comme celle de Sarah Weibel à Winthertour, après avoir vu un film documentaire sur un projet de réfrigérateur en Allemagne, au début 2014. Après un bon repas et un échange d'idées animé, un groupe met en place le *RestEssBar*, un réfrigérateur gratuit où les denrées alimentaires collectées dans diverses épiceries trouvent leur place. De cette idée sont nés 13 lieux de récolte en Suisse alémanique.

Le mouvement non confessionnel et politiquement neutre. Il est soutenu par de nombreux volontaires et fournit une nourriture provenant de la production excédentaire ou dont la date d'expiration est dépassée. Cette nourriture, disponible gratuitement, est stockée dans des frigos situés sur l'espace public. Les produits alimentaires sont collectés quotidiennement dans les magasins locaux.

Les réfrigérateurs sont libres d'accès, mais ils sont protégés par un code d'utilisateur qui doit être demandé au responsable local par



Photo: © repair-cafe.ch / Matthias Luggen

Les Cafés Repair (réparation) sont à la mode. Ils permettent à du matériel de tout genre à connaître une seconde vie, comme ici un laptop qui date mais qui peut encore servir.

SMS. À Olten, par exemple, plus de 100 personnes s'y rendent régulièrement à la Rosengasse 16 où les frigos sont accessibles de 11h00 à 21h00. www.restessbar.ch

Distribuer de la nourriture – combattre la pauvreté:

Schweizer Tafel

Depuis près de 20 ans, la Fondation «*Espoir pour les personnes dans le besoin*» s'engage avec les «*Swiss Tafeln*» en faveur des gens défavorisés. Il est intéressant de noter

que ce service n'a pas été créé à l'origine comme une initiative contre le gaspillage alimentaire, mais comme une contribution à la réduction de la pauvreté en Suisse. Même dans l'un des États les plus riches du monde, environ 600 000 personnes, soit 7,5% de la population résidente, sont touchées par la pauvreté. Ce service est actif dans 12 régions. À Genève, il collabore avec l'organisation «*Partage*», dans les Grisons et au Tessin, avec «*Tischlein deck dich/Tavolino Magico*».

Trente-sept véhicules frigorifiques de cette organisation collectent 16 tonnes d'aliments excédentaires, mais toujours consommables, auprès d'environ 600 donateurs et les distribuent à 450 institutions sociales. Les personnes nécessiteuses ne sont pas directement prises en charge. Ce service emploie 13 personnes et il est exclusivement financé par des dons de partenaires-clés, de fondations et de particuliers. <https://www.schweizertafel.ch>

Bénédiction et malédiction sur la perle de la Colombie

La ville portuaire de Carthagène, sur la côte caraïbe de la Colombie, est l'une des plus belles villes d'Amérique latine. Mais avec l'augmentation du nombre de touristes et de la production économique, la pollution de l'environnement augmente également. Un projet innovant, soutenu par INTERTEAM, veut maintenant gagner la prochaine génération à la protection de l'environnement et il rencontre un écho favorable. Daniel Scherrer, INTERTEAM

Les amateurs de beauté et d'histoire coloniale ne manqueront pas le port colombien de Carthagène des Indes. Malheureusement, la beauté, la propreté et la sécurité du quartier historique et populaire de Carthagène sont trompeuses: sur le million d'habitants, environ plus d'un quart vit dans la capitale du département du Bolívar dans la pauvreté financière. Comparée à toutes les autres capitales départementales de Colombie, Carthagène a le deuxième revenu par habitant le plus faible. Ce triste tableau se reflète également dans les établissements d'enseignement de la ville: 78 pour cent de toutes les écoles obtiennent la note C ou D, le pire classement pour les établissements d'enseignement.

En 2017, 462 177 tonnes de déchets ont été produites dans la ville de Carthagène, soit 1,24 kilogramme par personne et par jour. Seulement une fraction a été recyclée – il n'y a pas de statistiques officielles. La politique en matière de déchets semble avoir peu d'intérêt réel. Les études sur la qualité de l'eau autour de Carthagène sont tout aussi précaires.

Il n'est donc pas étonnant qu'en 2006, ce soit devenu trop pour un

biologiste marin, Luis Fernando Sánchez qui a fondé l'organisation FUPAC (Foundation for a Blue Planet in the Caribbean). L'organisation s'est fixée comme objectif la protection de l'environnement et le développement social durable dans sept quartiers le long du fleuve Juan Angola, l'un des réseaux de canaux les plus importants autour de Carthagène. Luis

➤ **C'est surtout la jeune génération qui est très concernée par l'augmentation des problèmes environnementaux.**

Fernando et son équipe veulent restaurer l'écosystème de Juan Angola, où vivent environ 60 000 personnes.

Pour atteindre ces objectifs ambitieux, il faut éduquer et repenser la prochaine génération. La jeune génération en particulier est très concernée par les problèmes environnementaux croissants et beaucoup de jeunes sont disposés à modifier les vieilles habitudes de leurs parents et à intégrer un mode de vie durable dans leur vie quotidienne. Ce n'est qu'ainsi qu'une amélioration de la situation est

réaliste et possible à long terme. Le projet «*Navegando por Cartagena*» (naviguer à travers Cartagena), lancé en 2015, relève précisément ce défi en offrant une formation dans le domaine de la protection de l'environnement et de l'eau ainsi que dans celui de l'entrepreneuriat social. L'accent est mis sur le travail avec un groupe sélectionné de jeunes qui, l'après-midi – après les cours réguliers de l'école secondaire le matin, s'engagent comme écologistes volontaires.

L'idée qui la sous-tend est aussi simple qu'efficace: les jeunes qui reçoivent une éducation à l'environnement de manière ludique et pratique deviennent des multiplicateurs dans leur propre société, directement impactée par leur conscientisation. Leurs nouvelles connaissances et idées environnementales retournent dans les salles de classe. Pour que cela soit possible, une bonne coopération avec les enseignants et les recteurs est nécessaire. D'autre part, ils sensibilisent leurs amis et leur famille, mais surtout leur quartier et leur voisinage par des actions dites «porte-à-porte».

Qu'est-ce que le «recyclage» et comment fonctionne-t-il? Com-

Les membres du groupe «Guardianes Ambientales Multiplicateurs.» (écologiste) de Carthagène partagent leurs connaissances avec d'autres jeunes. Il sensibilisent ainsi la génération future à la protection de l'environnement et à un mode de vie et une économie durables.



Atelier de compostage dans l'école Descalzos de Carthagène. Plus de 1700 enfants et adolescents ont été initiés à l'art du compostage en 2014.



Niveau de sensibilisation dans une école. Comment puis-je composter correctement? A quoi sert le compost? Utiliser de l'humus? Sous la houlette des gardiens de l'environnement.



Photos: mise à disposition

ment dois-je traiter les déchets moi-même? Ou quand auront lieu les prochaines collectes de matières recyclables? Pour les jeunes

➤ Prendre le changement en main pour un avenir meilleur.

«Guardiantales ambientales multiplicadores» – gardiens de l'environnement – la fierté et le défi vont de

pair. Les amis de l'école, la propre famille, le voisinage et finalement tout le quartier, tous, jeunes et vieux, devraient profiter de leurs nouvelles connaissances environnementales.

Navegando por Cartagena aide ainsi la nouvelle génération à développer une vive conscience de la protection de l'environnement et à créer de nouvelles perspectives. Avec ce projet, il est possible de

prendre en main les changements nécessaires à un avenir meilleur, au sens classique de l'aide à l'auto-assistance.

La vision de Luis Fernando Sánchez pourrait donc devenir réalité, grâce au soutien financier et logistique d'INTERTEAM.

www.interteam.ch

Une rencontre avec un guérisseur

L'univers des guérisseurs et des sorciers est difficile d'accès à un blanc. La requête d'un jeune marié de l'accompagner dans sa démarche m'a donné d'entrer ainsi en contact avec l'un d'entre eux, alors que je craignais d'affronter un jour cette réalité. Moment délicat pour un prêtre! Expérience d'il y a 40 ans, en Pays Bamiléké (Cameroun) récit inédit.

Dans l'univers traditionnel africain, on y rencontre des êtres de lumière et d'autres de l'ombre. Avec pour insigne à la main une branche de l'arbre de paix, appelée «pfuekan», ces rares femmes porteuses de paix m'étaient connues. Par contre il y avait aussi dans la société des catégories de personnes qui étaient craintes à cause de leurs «pouvoirs» à double tranchant. Certains étaient reconnus pour leurs bienfaits comme guérisseurs et d'autres pour leurs méfaits, donc des «sorciers». Tout cet univers de l'ombre m'échappait.

Aujourd'hui, je reviens sur une expérience faite dans un quartier de la chefferie de Bandjoun (Cameroun) il y a maintenant 40 ans. L'occasion de cette rencontre fut simplement la requête d'un jeune professeur au collège de la mission. Un jour, en fin de journée, il vint me demander mon aide pour aller chez un «guérisseur-devin». Il était confronté en fait à une situation extrêmement pénible, à savoir la maladie de sa jeune épouse alors hospitalisée. J'étais indécis, mais je me dis alors que c'était une bonne occasion d'approcher concrètement cet univers.

Plus que la maladie de son épouse, ce qui le travaillait, c'était le fait qu'il était accusé de sorcellerie par sa belle-famille. Il était marié et il n'avait pas encore d'enfant. Sa femme était au plus mal et il était pressé par sa belle-parenté à consulter un «devin» chargé de déterminer la cause de sa maladie

et de la soigner. Il était chrétien et, pour lui, aller consulter un «devin», un «guérisseur» était contraire à sa foi. Mais vu la gravité de la situation, il ne lui restait qu'une seule solution: aller le rencontrer le plus vite possible, car s'il ne le faisait pas, il serait accusé de sorcellerie, de «vouloir la mort de son épouse», de la «manger», comme cela se disait. Accusation donc extrêmement grave et dangereuse pour sa vie.

Je me rendis donc chez le guérisseur et devin avec le professeur qui devait apporter, au retour, la solution préconisée. Cet homme s'adressa d'emblée à moi en me disant en français qu'en tant que «médecin» blanc, je ne pouvais rien pour soigner cette malade. J'avais eu bien raison d'amener ce jeune homme chez lui. Il consulta les Esprits et en conclut que pour sauver la jeune épouse, il fallait qu'il se rende à son chevet pour y exercer son art. Cette décision découlait d'un rite, à savoir la «lecture» d'une bassine d'eau dans laquelle il y avait une couche de sable. Il la balançait de manière à y détecter la réponse des Esprits. Elle fut sans appel!

Puis, pour nous donner une idée de son «centre de guérison» où des gens y étaient enchaînés, il jeta des seaux d'eau sur les malades. J'étais bouleversé par la scène, mais je me devais de rentrer au plus vite pour que le jeune homme puisse apporter la réponse afin de calmer sa belle-famille. Je lui de-

L'univers des guérisseurs nous est souvent impénétrable. Toutefois, des chercheurs et des missionnaires ont pu «profiter» de leur longue expérience de proximité dans un peuple pour y être initiés. Le P. Eric de Rosny, jésuite, a décrit son initiation dans de nombreux ouvrages, comme son fameux premier ouvrage fort connu «Les yeux de ma chèvre» qui l'a fait connaître.

mandai aussi de se rendre auprès du médecin chef de l'hôpital (qui était un étranger) pour lui signifier que le guérisseur allait venir avec son chauffeur pour y pratiquer son art. Le médecin s'y opposa: la jeune fille mourut dans la nuit d'une crise aigüe de paludisme cérébral.

L'univers de la tradition, avec ses croyances et ses rites, avait permis à un jeune d'éviter d'être pour le moins jeté au ban de la société. Il avait dû accepter un compromis entre la perception religieuse de son entourage et son attachement au Christ qui «guérit» et «sauve». C'était pour lui comme un saut dans l'absolu, dans sa tradition et sa foi. Pas facile du tout de vivre comme on dit sur «le fil du rasoir!», ce qui fut le cas autant par l'intéressé que par son chauffeur d'occasion, ce soir-là.

Fr. Bernard Maillard, ofmcap

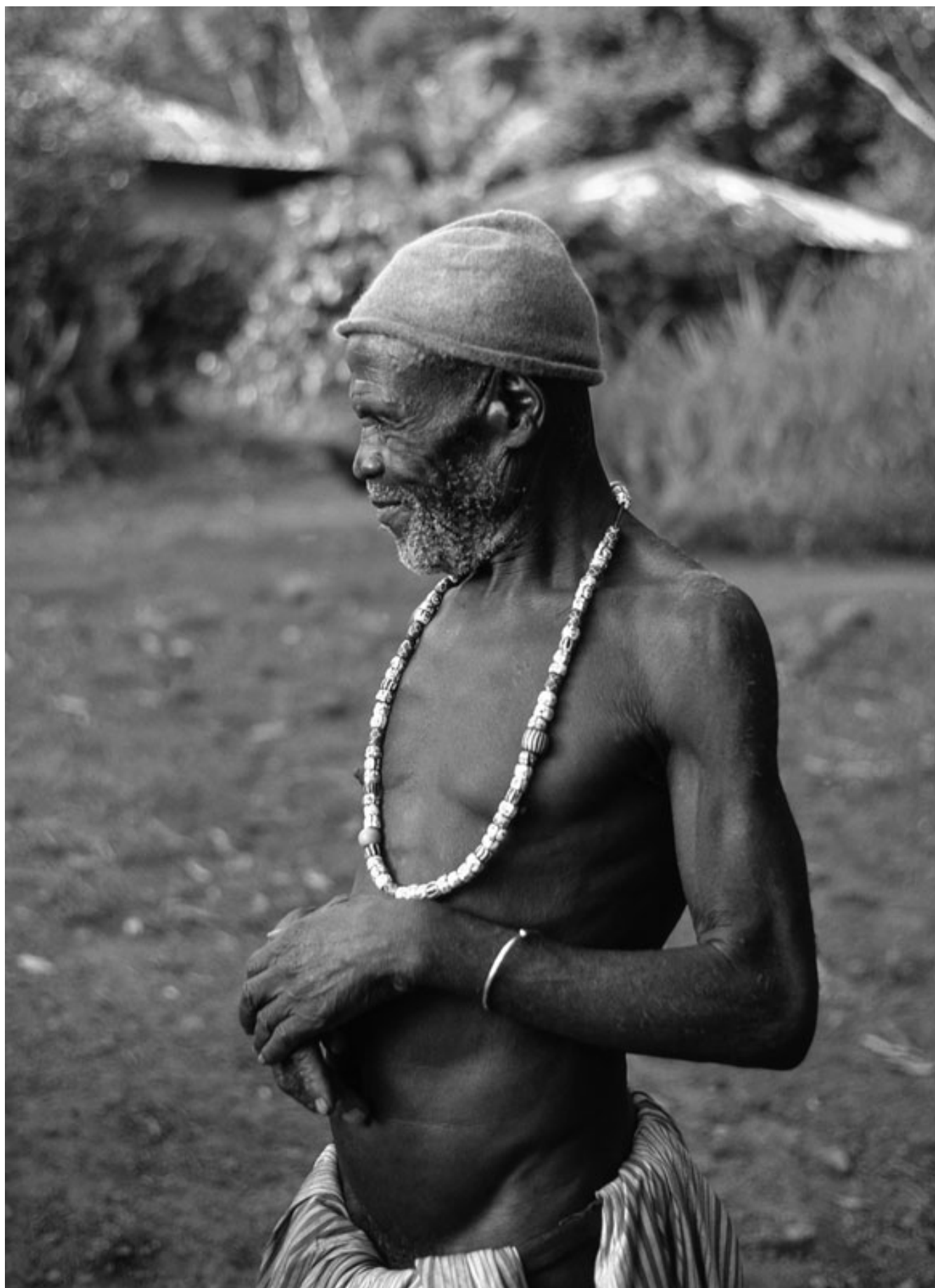


Photo: Procure des Missions, Fribourg

Le Pape François aux Emirats Arabes Unis

Cette visite historique s'inscrit sans aucun doute dans les annales religieuses du monde: François, invité par le Prince héritier Mohammed Ben Zayed, est le premier pape à fouler la péninsule arabe, terre d'Islam. C'est un évènement décisif pour nos relations avec l'Islam et non un Win Win diplomatique du Vatican et des Émirats Arabes Unis.

En arriver à se retrouver, de passer par-dessus les événements historiques qui ont blessé les deux parties, d'aller au-delà des actions des terroristes qui se réclament faussement de Dieu et de surpasser tous les préjugés, force est d'admettre qu'il ne s'agit pas simplement de diplomatie. Il faut en effet manifester une ouverture d'esprit, qui n'est finalement que le fruit de l'Esprit qui travaille le cœur de l'homme, et ce, quel qu'il soit. Un ange est passé par là, car c'est une bonne nouvelle pour tous les hommes d'aujourd'hui.

Pas plus que quiconque, nous ne savons quels seront les fruits

de cette Déclaration commune sur la fraternité universelle, contresignée par le pape et le Grand Iman d'Al-Azhar. En tout cas, personne ne peut douter des intentions de l'un et de l'autre, à savoir: construire ensemble la fraternité humaine dans la reconnaissance et le respect mutuel, pour plus de solidarité, de justice et de paix. Nous ne pouvons que nous émerveiller de cette chiquenaude à l'histoire. A nous, désormais, de bouger ensemble, dans la solidarité. Un terrain miné a été assaini. Le désert refléurit. Oui, cette volonté commune ressemble à un arbre de paix qui va prendre sur lui tout ce qui

nous pollue, pour nous ré-oxygéner. Cette image a été évoquée plus d'une fois par le pape.

Démarche d'amitié et d'admiration mutuelles

A 800 ans de distance, deux François, celui d'Assise et celui de Rome, ont osé une démarche faite d'amitié et d'admiration mutuelles. Mgr Paul Hinder, notre confrère, a bien relevé cela dans son discours d'adieu au Pape François, à la fin de l'Eucharistie, le 5 février dernier. Il l'a fait en ces termes: «Il y a huit cents ans, St François d'Assise a rencontré le sultan Malik Al Kamil en Egypte. Ce fut une ren-

La visite du Pape François à Abu Dhabi fut un temps fort pour les catholiques des Emirats Arabes Unis, tous d'origine étrangère et pour les musulmans. A la messe célébrée par le St Père, de nombreux musulmans ont tenu à vivre ce moment en communion avec les catholiques.



Photo: mise à disposition



La signature commune de la Déclaration sur la fraternité est aussi un jalon pour le dialogue interreligieux.

contre caractérisée par un respect réciproque. De façon analogue, vous êtes venu dans un pays musulman, avec l'intention de faire comme François en 1219. Nous, chrétiens, cherchons à suivre la directive que St François demanda alors à ses frères de «vivre spirituellement parmi les musulmans ... sans s'employer à des discussions mais simplement en reconnaissant que nous sommes chrétiens».

A un peu plus de 50 ans du Concile Vatican II et de sa Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, voilà un pas déterminant franchi. Tout un chacun, chrétien ou musulman, doit en arriver à une démarche commune, au nom d'un

Dieu, père et Miséricorde. L'audace de St François d'Assise ressemble à une étoile dans le ciel de nos relations avec les musulmans et les autres ne partageant pas notre foi.

L'audace du pape de Rome et du Grand Iman du Caire, représentant l'islam, témoignent que ce sont deux communautés de foi qui vivent un moment clef de leur histoire et de leur cheminement religieux. Il y a eu dans cet événement une prise de conscience du rôle des religions et tout particulièrement de ces deux religions du Livre.

Ce voyage est plus qu'une visite faite aux catholiques, elle est en premier lieu un signe d'une volonté commune de travailler à la fraternité humaine. Cette rencontre

s'inscrit aussi, il faut le souligner, dans l'effort fait par les Nations-Unies de favoriser le rôle des religions dans la résolution des grands problèmes de notre monde.

Pour nous, capucins suisses qui sommes présents dans les Emirats Arabes Unis par deux confrères qui y travaillent – Mgr Paul Hinder, vicaire apostolique et Fr. Gandolf Wild, son secrétaire personnel – ce fut un jour particulièrement touchant, parce qu'il entre dans une dimension typiquement franciscaine. Et, de plus, à l'instar de nombreux capucins philippins, indiens et libanais engagés dans le travail pastoral de ces Emirats, nous espérons nous inscrire aussi comme «artisans de paix».

Bernard Maillard

Marguerite Bays canonisée en automne

La nouvelle de la canonisation de *Bienheureuse Marguerite Bays* est parvenue le 15 janvier dernier. Elle a fait des heureux, dans l'Eglise qui est en Suisse, et tout particulièrement dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Mr. l'abbé Martial Python, curé-moderateur de l'Unité pastorale Bse Marguerite Bays, comprenant Romont et une vingtaine de paroisses environnantes, a œuvré sans relâche pour la faire connaître, en donnant de nombreuses conférences, même à l'étranger. Il lui a d'ailleurs consacré un livre: «La vie mystique de Marguerite Bays», aux éditions Parole et Silence.

Le rayonnement de cette laïque habitant le hameau de La Pierraz, aujourd'hui fusionné avec Siviriez, dépasse nos frontières. Elle est en effet connue et vénérée jusqu'au Canada et en Amérique latine.

Cette humble femme livre un message de simplicité, de sobriété et d'abandon au Christ! Peu savait que la «Gotron» (diminutif de Marguerite) a porté les stigmates de Jésus-Crucifié pendant si longtemps. Aujourd'hui, on la compare à Marthe Robin, fort connue à cause du rayonnement des Foyers de Charité qu'elle avait voulus.

L'humble laïque était tertiaire de Saint François d'Assise et faisait partie de la fraternité de la paroisse de Siviriez. Le rattachement à cette spiritualité franciscaine a modelé sa vie de foi qui se traduisait par une attention toute particulière aux marginalisés de son temps: les domestiques, les alcooliques, les divorcés ou les pauvres. Elle ne jugeait personne. Bien au contraire, elle était le reflet incarné de la miséricorde de Dieu, jusque dans son corps de stigmatisée.

Comme capucins, nous avons contribué à la première étape des démarches devant amener à sa canonisation qui aura lieu cet automne. Feu Fr. Samuel Horner a été l'un des postulants de la cause



Photo: mise à disposition

Marguerite Bays bientôt canonisée, pour la grande joie des Fribourgeois.

de béatification. Aujourd'hui, après d'autres encore, c'est le P. Morel, des pères de Saint François de Sales, qui récolte les fruits de ses prédécesseurs.

Nous reviendrons bien entendu sur sa canonisation et donnerons un large écho de cet événement ecclésial dans nos colonnes.

Fr. Bernard Maillard

«Laudato si'» dans le jardin et... dans notre assiette!

Par une belle après-midi d'automne, dans le jardin du couvent des capucins de Fribourg, Lionel Avanthay se promène dans les allées, entre les tomates noires de Crimée, les touffes d'hysope et les cucurbitacées. Valaisan d'origine et cuisinier de formation, ancien garde suisse, il a déjà plusieurs vies derrière lui. L'an passé, il a étudié à l'Institut Philanthropos à Bourguillon. Il s'est posé de nombreuses questions sur sa foi, qu'il jugeait trop spirituelle et pas assez incarnée. Comment unir la foi et la vie quotidienne? Ne peut-on changer le monde qu'en priant?

Le temps de la réflexion

Lionel Avanthay a pris le temps de la réflexion et a conclu que chacun peut influencer la vie du monde par des choix très simples: la nourriture, les vêtements, la manière de se déplacer, etc. Puis il est tombé sur «Laudato si'», l'encyclique du Pape François sur la sauvegarde de la maison commune notre mère la Terre. D'abord rebuté par la figure du Saint-Père, Lionel a été surpris de constater que l'encyclique mettait des mots sur sa propre réflexion.

Aimant le travail de la terre, Lionel Avanthay a pris son bâton de pèlerin et s'en est allé visiter les monastères et couvents de Fribourg: peut-être pourrait-il mettre en application, dans leurs jardins, les enseignements du Pape François? L'accueil des religieux a été bienveillant, mais on lui a surtout promis de prier pour lui et son projet...

Quelque temps plus tard, il reçut deux coups de téléphone. Le premier venant du Père Bernard Maillard, qui cherchait un jardinier pour le couvent des capucins. Le second de la part du Père-abbé d'Hauterive, qui lui proposait aussi

un travail de cuisinier à temps partiel. Avec son autre travail de maraîcher à Villarlod, Lionel s'est rendu compte que son projet prenait corps.

Conversion alimentaire

Ce projet, justement, quel est-il? Lionel Avanthay cherche un modèle de conversion alimentaire rentable, sans grands investissements, sur de petites surfaces – comme les jardins conventuels. En bref, travailler avec des produits naturels, de saison, sans pesticide,

et distribuer les fruits de la terre localement. Le but de ce projet, pour reprendre l'intuition du Pape François, est de favoriser l'harmonie de la vie et de la nature, de soigner le lien social entre les producteurs, les fournisseurs et les clients, de prendre conscience du bien que fait le travail de la terre au corps et à l'âme. Lionel souligne d'ailleurs que l'homme est plus complexe qu'il n'y paraît et que de nombreux éléments concourent à son bonheur et à sa qualité de vie. >

Photo: mise à disposition



Lionel Avanthay est un jeune qui a plusieurs cordes à son arc. Il cultive le jardin du couvent de Fribourg de manière écologique et sauvegarde des légumes qui avaient quasi disparu de notre alimentation.

«Laudato si', mi' Signore» (*Loué sois-tu, mon Seigneur*): c'est sur ces mots de Saint François d'Assise que commence la deuxième encyclique du Pape François, publiée en 2015. Le Saint-Père commence par citer le Poverello qui, dans son cantique, «nous rappelle que notre maison commune (la Terre) est comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, qui nous accueille à bras ouverts». Il développe sa réflexion sur la sauvegarde de la création et l'écologie intégrale, qui prend en compte la nature, l'homme et les rapports sociaux.

Aujourd'hui, grâce à l'infrastructure de l'abbaye d'Hauterive, Lionel Avanthay et son collègue Mayeul Jamin produisent des pâtes de farine d'épeautre (labellisées «Laudato si'») et du pain, qu'ils vendent au marché de Pérolles, le mercredi et le samedi. Depuis l'été dernier, ils cultivent aussi des fruits et des légumes dans le jardin des capucins. Les religieux reçoivent ce qui leur est nécessaire et le reste est vendu au marché. La tête des deux travailleurs de la terre fourmille de projets: du vinaigre sera bientôt produit, une bière de l'abbaye d'Hauterive est à l'étude, et pourquoi pas une petite coopérative pour gérer tous ces produits? Pour connaître l'avancement des projets, venez-leur rendre visite au marché de Pérolles!

Emmanuel Rey

Pâtes et pains d'épeautre de sa fabrication en vente sur les marchés de Fribourg et au magasin monastique de l'Abbaye d'Hauterive où il travaille comme cuisinier à temps partiel.



Photos: mise à disposition



© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 2 | 2019 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern |
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Étudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Prochain numéro 3/2019



Des ponts au lieu de murs

L'année 2019 marque le 800^e anniversaire de la rencontre de François avec le sultan Al-Kâmil d'Égypte. La rencontre avec les musulmans a inspiré le Petit Pauvre. L'Angelus en témoigne. Depuis 1986, les rencontres interreli-

gieuses d'Assise nous révèlent que tous les amis de Dieu de par le monde jetent des ponts et n'édifient pas des murs.

Le prochain *frères en marche* conjugué passé et présent. Qu'est-ce que le voyage de François en Égypte comme celui du pape à Abu Dhabi en février signifient pour notre vivre ensemble dans la reconnaissance de valeurs communes? Comment jeter des ponts dans la vie quotidienne, entre les cultures et les religions, en politique nationale et internationale?

En premier lieu, laissons-nous surprendre par les beaux noms de Dieu en Islam ainsi que par la surprenante et heureuse Déclaration d'Abu Dhabi de février entre le Pape François et l'imam d'Al Azhar, Ahmed al Tayeb? A Berlin, 30 ans après la chute du mur, pourquoi s'érigent des murs d'un nouveau genre? Et chez nous, pourquoi la barrière de Röstis est-elle toujours évoquée? Finalement, une mission commune nous revient: être des instruments de paix!



Schüpfheim: du couvent des capucins au Centre d'accueil «Sunnehügel»

Le couvent de Schüpfheim a été le premier couvent des capucins suisses à être fermé, en 1979. Par la suite, divers projets y ont vu le jour. L'année dernière, une annexe y a été inaugurée et le couvent comme tel, qui a une valeur historique, a été rénové dans les règles de l'art. Aperçu de son utilisation jusqu'à ce jour.

Basil Amrein/Beat Baumgartner

Les autorités du canton de Lucerne prévoyaient de fonder un troisième couvent des capucins, après ceux de Lucerne (Wesemlin) et de Sursee, avant que n'éclate «la guerre des Paysans» en 1653. Ce dernier devait être construit dans l'Entlebuch pour endiguer la colère des paysans et servir de bastion de la foi catholique contre les Bernois passés à la Réforme.

Werthenstein a été le premier choix entrevu

L'emplacement du couvent était loin d'être clair au départ. Werthenstein était le premier lieu de pèlerinage de l'Entlebuch et les autorités cantonales pensaient le confier aux capucins, mais ces derniers ne considéraient pas cet endroit comme idéal, car trop bruyant et, de surplus, trop éloignés des agglomérations pour y desservir les paroisses et y faire leur quête.

La guerre des Paysans éclata avant même que soit prise la décision finale sur le lieu de cette implantation. Mais, auparavant, les paysans et les citoyens de Lucerne, les deux parties en cause, ont cherché une solution diplomatique. Les autorités de Lucerne pensaient pouvoir pacifier les paysans grâce à la présence et la médiation des capucins.

Finalement les tensions entre les deux fronts furent telles qu'il y eut des combats sanglants. La ville de Lucerne l'emporta sur les campagnes. Dans ce contexte, les responsables ont décidé d'installer le couvent entrevu à Schüpfheim. Le 1er août 1655, la première pierre est posée sur «la colline ensoleillée (Sunnehügel)» et les premiers capucins s'y installèrent en 1659.

Au cours des trois siècles qui suivirent, peu de travaux furent entrepris sur le bâtiment. Ce n'est en 1954 que des projets de rénovation et d'agrandissements importants furent élaborés. Ce projet devait être financé par une collecte de dons. Toutefois, l'objectif de cette action n'étant pas atteint, le canton

de Lucerne et les institutions publiques ont finalement payé les deux tiers des coûts du projet. Outre la rénovation de l'ensemble du bâtiment, une annexe de deux étages a été construite à l'est du couvent.

Nouvelle utilisation

Après avoir quitté le monastère en 1979, les capucins ont mis à disposition ce couvent à la Fédération Sainte-Claire des capucines suisses, de manière à ce que des sœurs de différentes monastères ou couvents puissent y mener la vie contemplative d'une



manière renouvelée dans l'esprit conciliaire. Les capucines accueillirent aussi un nombre limité de femmes intéressées à la spiritualité franciscaine. Cette expérience a duré une bonne dizaine d'années.

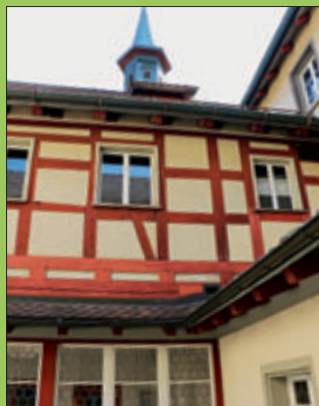
Ensuite, c'est le réseau de santé de Schüpfheim et environs qui a utilisé les espaces conventuels pendant deux ans, selon les termes du contrat. En 1993, l'association Sunnehügel, faute de repreneurs, souhaite retourner la structure aux capucins. Le groupe Sunnehügel a été financé par des dons et a pu occuper le couvent sans contrepartie financière.

En 2011, les capucins ont fait don du monastère à la «Fondation Edith Maryon» de Bâle. Celle-ci a accepté la propriété pour éviter que le couvent ne tombe entre les mains de spéculateurs. L'association Sunnehügel gère toujours le complexe.

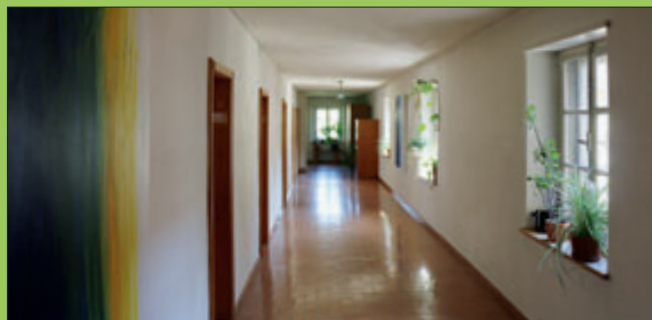
Depuis les années 1960, le couvent n'avait pas été rénové. Après une collecte de fonds réussie, il a été reconstruit pour 3,6 millions de francs en deux étapes. Premièrement, entre août 2017 et mai 2018, la construction des années 1960 a été démolie et remplacée par une nouvelle construction en bois, magnifique et écologiquement durable. De mai à octobre 2018, l'ancienne partie du couvent a également été refaite. Les 20/21 octobre 2018, la communauté résidente a célébré l'achèvement des travaux

de rénovation «Gap Fill» ainsi que les «25 ans du Sunnehügel», avec un week-end «portes ouvertes».

Aujourd'hui, une communauté thérapeutique occupe les lieux. Depuis 2009, Lukas Fries et Sandra Schmid Fries y sont les responsables. Elle reçoit chaque année plus de 50 personnes rencontrant des problèmes sociaux et psychologiques, ce qui leur permet ainsi de retrouver leur place dans la société grâce à l'expérience d'une vie en commun.



Photos: mise à disposition



Les capucins occupèrent le couvent de 1759 à 1979. Depuis 26 ans il sert de maison d'accueil.

Informations supplémentaires:
www.sunnehuegel.org

Ou encore Sunnehuegel-Haus der Gastfreundschaft
Kapuzinerweg 1, 6170 Schüpfheim

Contraste saisissant entre ce vieillard «vêtu» de plastiques et ce jeune homme à la recherche d'une veste à son goût, sur le marché de Yongningxiang, dans la province de Yunnan, en Chine.

